

L'IMMACULÉE SOUILLURE

Studio Thriller



L'Immaculée Souillure

Par Studio Thriller

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Incident Déclencheur : Le Lys de Sang	4
Chapitre 2 : Premier Indice : Le Dossier 404	10
Chapitre 3 : La Plongée dans les Bas-fonds	17
Chapitre 4 : Fausse Piste n°1 : Le Fanatique	24
Chapitre 5 : L'Escalade Psychologique	32
Chapitre 6 : La Deuxième Victime	39
Chapitre 7 : Le Point de Non-Retour	47
Chapitre 8 : Fausse Piste n°2 : La Corporation 'Aeterna'	53
Chapitre 9 : La Révélation du Miroir	61
Chapitre 10 : Le Climax : L'Ancienne Chapelle	67
Chapitre 11 : La Confrontation Finale	74
Chapitre 12 : Le Twist Final : L'Immaculée Héritière	80

Chapitre 1

L'Incident Déclencheur : Le Lys de Sang

CHAPITRE : L'Incident Déclencheur : Le Lys de Sang

La pluie acide frappait le dôme de la Cathédrale de Verre avec la régularité d'un métronome détraqué. À New-Eden, l'eau n'était jamais pure ; elle charriait les résidus des fonderies orbitales et les larmes chimiques des mégalofoles d'en haut. Elias Thorne observa les gouttes glisser sur la paroi translucide. Elles ressemblaient à des veines troubles sur une peau de géant.

Thorne tira une bouffée de son inhalateur de nicotine synthétique. Le goût métallique envahit ses poumons. Une décharge de dopamine artificielle pour calmer le tremblement de ses mains.

Devant lui, la nef de verre s'étirait, immense et vide. Une prouesse architecturale dédiée à une foi qui n'avait plus de nom, sinon celui de l'Ordre de la Transparence. Ici, tout était blanc. Un blanc aseptisé, clinique, qui brûlait la rétine sous les néons UV. L'odeur de l'ozone saturait l'air, mêlée à celle, plus âcre, des solvants utilisés par les droïdes de nettoyage.

Mais ce matin, les droïdes étaient à l'arrêt. Leurs senseurs optiques clignotaient d'un rouge d'alerte.

— Inspecteur. On vous attendait.

Thorne se retourna. L'agent Miller, un bleu dont le visage n'avait pas encore été sculpté par le cynisme de la rue, tenait son carnet numérique d'une main tremblante.

— État des lieux, Miller. Épargnez-moi les condoléances.

— Novice de troisième cycle. Sœur Elena. Vingt-deux ans. Retrouvée par le sacristain à 05h00. Le périmètre est sécurisé, mais les drones-journalistes de *Neo-Gossip* sont déjà en train de pilonner les vitres extérieures. Ils cherchent l'angle mort du brouilleur.

Thorne ne répondit pas. Il marchait vers le centre de la nef, ses semelles magnétiques claquant sur le sol en polymère.

Elle était là.

Au pied de l'autel de quartz, la jeune femme reposait sur un lit de pétales de lys blancs, artificiels mais d'un réalisme troublant. Elle portait une robe de mariée. Une pièce de haute couture, dentelle de soie cybernétique et fibres optiques éteintes. Un blanc si pur qu'il semblait absorber la lumière ambiante.

L'Immaculée.

Thorne s'accroupit. Il ne toucha rien. Ses yeux, gris comme le ciel de New-Eden, scannèrent le corps.

— Pas de sang, murmura-t-il.

— Aucun, Inspecteur, confirma Miller. La scène est... stérile. Les analyses préliminaires indiquent qu'elle a été vidée de son sang par un processus de dialyse inversée. Remplacée par un conservateur à base de formol et de polymères liquides. C'est de la taxidermie humaine de haut vol.

Thorne s'approcha du visage. La novice était belle. Une beauté figée dans une extase

synthétique. Mais le choc résidait dans son regard.

Ses paupières avaient été cousues en position ouverte avec du fil d'argent. À la place des iris, deux sphères parfaites de plomb noir brillèrent sous les néons. Des billes de métal lourd, denses, qui semblaient peser une tonne sur ce visage fragile.

— Pourquoi du plomb ? demanda Miller, la voix étranglée.

Thorne se redressa. Ses articulations craquèrent.

— Le plomb est l'antithèse de la lumière. Dans l'alchimie ancienne, c'est le métal de Saturne. La mélancolie. La mort. C'est ce qui empêche l'âme de s'élever. En lui mettant du plomb dans les yeux, le tueur ne s'est pas contenté de l'assassiner. Il a scellé sa vision pour l'éternité. Elle ne verra jamais leur Dieu.

Il sortit sa lampe UV et balaya la robe. Des motifs apparurent, invisibles à l'œil nu. Des symboles géométriques complexes encerclaient la taille de la novice. Ce n'était pas du sang. C'était une substance réactive, une sorte de marqueur biologique utilisé dans les laboratoires de clonage.

— Miller, regardez ça.

Thorne désigna le cou de la victime. Une minuscule incision chirurgicale, presque invisible sous la dentelle.

— Ils ont utilisé un extracteur de moelle, analysa Thorne. Ils n'ont pas seulement pris son sang. Ils ont pris son code source. Sa signature génétique.

Soudain, un bruit strident déchira le silence de la cathédrale. Un crépitement électrique. Un drone-journaliste venait de percuter le dôme de verre, sa caméra haute résolution collée contre la paroi, cherchant à capturer l'horreur. Les flashes

stroboscopiques des capteurs inondèrent la scène, créant un effet de ralenti cauchemardesque.

Thorne jura. La presse allait transformer ce "Lys de Sang" en icône avant même que le corps ne soit froid.

— Inspecteur ! cria Miller en pointant le moniteur de son scanner. On a un signal !

— Quoi ? Elle est morte, Miller.

— Pas elle. *À l'intérieur* d'elle. Un émetteur basse fréquence vient de s'activer sous son sternum. C'est un déclencheur de proximité. Votre présence l'a activé.

Thorne sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale.

— Reculez, Miller. C'est un ordre.

Il se pencha à nouveau sur le corps de Sœur Elena. Entre les plis de la robe de mariée, au niveau du plexus, la peau commença à vibrer légèrement. Un murmure synthétique s'échappa des lèvres de la morte. Un son modulé, recréé par des cordes vocales artificiellement stimulées par des micro-impulsions électriques.

La novice ouvrit la bouche. Ce n'était pas un cri. C'était une voix d'enfant, cristalline, enregistrée.

"Le péché est une tache que seul le plomb peut fixer. L'Immaculée est souillée. Le compte à rebours de la purification a commencé, Inspecteur Thorne."

Le corps de la jeune femme tressaillit. Thorne vit une lueur bleutée irradier sous la peau du torse de la victime. Ce n'était pas une bombe. C'était pire.

Un projecteur holographique, dissimulé dans la cage thoracique évidée, s'activa. Une image tridimensionnelle se matérialisa au-dessus du cadavre.

C'était une liste de noms.

Douze noms.

Le premier, celui de Sœur Elena, était déjà barré d'un trait rouge sang numérique. Thorne parcourut la liste rapidement. Son cœur manqua un battement.

Le dernier nom sur la liste n'était pas celui d'une novice, d'un politicien ou d'un magnat de la tech.

C'était le sien.

****ELIAS THORNE.****

Au même instant, les portes massives de la cathédrale se verrouillèrent avec un claquement hydraulique définitif. Les lumières de la nef s'éteignirent, plongeant le sanctuaire dans l'obscurité, ne laissant que la lueur bleutée de l'hologramme et les billes de plomb noir de la morte qui semblaient maintenant fixer Thorne avec une intensité maléfique.

Dehors, le bourdonnement des drones devint un hurlement. À l'intérieur, le silence revint, plus lourd que le métal.

Thorne sortit son arme.

— Miller ?

Pas de réponse. L'agent Miller avait disparu. À sa place, sur le sol en polymère, il ne restait qu'un seul pétale de lys blanc, taché d'une goutte de sang frais.

Le chrono de l'hologramme commença à défiler.

00:59... 00:58...

New-Eden venait de déclarer la guerre à son meilleur enquêteur. Et le premier acte de la tragédie ne faisait que commencer.

Chapitre 2

Premier Indice : Le Dossier 404

CHAPITRE : PREMIER INDICE : LE DOSSIER 404

00:01.

00:00.

Le silence qui suivit ne fut pas une explosion. Ce fut une implosion numérique. Un vide acoustique si absolu que Thorne entendit le sang cogner contre ses propres tympanes. Les hologrammes s'éteignirent d'un coup, ravalant leurs lueurs bleutées. L'obscurité de la cathédrale devint une matière solide, poisseuse, saturée par une odeur de bakélite brûlée et d'ozone.

Thorne ne bougea pas. Ses pupilles, augmentées par des implants rétiniens de série *Argus-V*, mirent trois secondes à basculer en mode thermique. Le monde vira au gris fer, strié de nuances de cobalt.

Miller n'était pas là. Pas de signature de chaleur. Pas de trace résiduelle de pas. Rien qu'un rectangle froid au sol : le pétale de lys.

— Miller, répondez. C'est un ordre.

Sa voix rebondit contre les voûtes en polymère. Pas d'écho radio. Le canal de communication de la Police de New-Eden était mort. Brouillé. Un "black-out" périmétrique.

Thorne se dirigea vers la console de sécurité encastrée dans un pilier de marbre

synthétique. Ses doigts gantés de latex survolèrent l'interface tactile. L'écran s'alluma, projetant une lumière blafarde sur son visage anguleux.

— Accès administrateur. Code Thorne-Alpha-9.

ACCÈS REFUSÉ.

Le détective jura entre ses dents. Il sortit un décodeur de poche, un petit boîtier d'interfaçage illégal qu'il connecta directement au port physique de la colonne. Les lignes de code défilèrent sur son réticule oculaire.

— Montre-moi les flux des dix dernières minutes, murmura-t-il.

L'écran tressaillit. Une fenêtre s'ouvrit : ****[DIRECTORY : SURVEILLANCE_NE_01]****.

Vide.

Il n'y avait pas de fichiers corrompus. Pas d'images brouillées.

Le répertoire était pur. Nettoyé à l'acide numérique. Une main experte avait non seulement effacé les enregistrements, mais avait aussi réécrit les métadonnées pour faire croire que les caméras n'avaient jamais été activées.

Au centre de l'écran, un seul message clignotait en rouge, une insulte à sa compétence :

****ERROR 404 : REALITY NOT FOUND.****

— Le Dossier 404, souffla Thorne.

Ce n'était pas une erreur système. C'était une signature. Dans le milieu du cyber-crime de New-Eden, on appelait ça "l'effacement immaculé". Une technique de nettoyage total utilisée par les hautes sphères pour faire disparaître un incident avant même qu'il ne soit consigné.

Thorne se détourna de la console. Il se sentait observé. Au-dessus de la nef, le plafond de verre vibrait sous l'impact de la pluie acide. Dehors, la ville de New-Eden crachait ses lumières publicitaires saturées : des néons géants pour la chirurgie esthétique de l'âme, des promesses de paradis synthétiques. Le bourdonnement des drones-journalistes, agglutinés contre les vitraux comme des insectes mécaniques assoiffés de sang, produisait un crépitement électrique incessant.

Ils savaient. Ils attendaient le cadavre. Ils attendaient *son* cadavre.

Il revint vers la morte.

Elle était allongée sur l'autel de verre, une jeune femme dont la peau avait été traitée pour ressembler à de la porcelaine. Ses yeux étaient deux billes de plomb noir, une modification esthétique coûteuse et illégale, prisée par les cultes néo-nihilistes.

Thorne se pencha sur elle. L'odeur de solvant synthétique était plus forte ici.

Il remarqua une légère distension au niveau des muscles masséters de la victime. Une rigidité anormale.

Thorne sortit une pince chirurgicale de sa mallette de terrain. Avec une précision de métronome, il écarta les lèvres froides de la morte. Il activa la lampe de son épaule. Le faisceau blanc transperça l'ombre.

Au fond de la gorge, coincé contre l'épiglotte, quelque chose brillait. Un corps étranger.

Il l'extraira avec une infinie précaution. Ce n'était pas une puce. Ce n'était pas du métal.

C'était un minuscule rouleau de parchemin.

Thorne sentit une décharge d'adrénaline. Dans un monde de données volatiles et de mémoires flash, l'organique était l'ultime luxe. C'était du vélin de chèvre. Véritable. Ancien. Un matériau qui n'avait pas sa place dans cette cathédrale de plastique et de néons.

Il déroula le fragment. Le papier était fragile, jauni par les siècles, contrastant violemment avec ses gants noirs en polymère. Une écriture manuscrite, à l'encre de seiche, y dessinait quelques mots en latin, suivis de leur traduction dans un français archaïque.

"MACULA NECESSARIA."

"LA SOUILLURE NÉCESSAIRE."

Thorne resta pétrifié. Le terme n'était pas inconnu des théologiens de l'ombre. C'était un concept hérétique du XIIe siècle, prétendant que pour atteindre la pureté absolue, l'humanité devait d'abord absorber toute la noirceur du monde. Une alchimie de l'âme par l'ordure.

— Qu'est-ce que tu cherchais, petite ? chuchota-t-il à l'adresse de la morte.

Soudain, le silence de la cathédrale fut brisé par un bruit métallique. Un *clic* hydraulique.

L'un des confessionnaux, au fond de la nef, venait de s'ouvrir.

Thorne pivota, son arme au poing. Le canon de son *Sig-Sauer P400* pointé vers l'obscurité. Le viseur laser dessina un point rouge sur le rideau de velours synthétique qui bougeait encore.

— Sortez. Les mains en évidence.

Pas de réponse. Juste le crépitement de la pluie acide sur le toit, de plus en plus violent, comme si le ciel voulait défoncer la structure.

Thorne s'avança. Chaque pas résonnait comme un coup de feu. Le sol en polymère, poli à l'extrême, reflétait son image déformée. Arrivé à deux mètres du confessionnal, il sentit une bouffée d'air chaud. Une odeur de tabac de contrebande et de sueur ancienne.

Une odeur humaine. Rare à New-Eden.

D'un coup de pied, il écarta le rideau.

Le confessionnal était vide. Mais sur le siège en cuir, un écran de communication portatif était allumé.

Une vidéo tournait en boucle.

Thorne s'approcha, l'arme toujours prête. Ce qu'il vit le glaça.

La vidéo montrait Miller. L'agent Miller, son partenaire depuis cinq ans. Il était assis dans une pièce blanche, aseptisée. Ses yeux étaient grands ouverts, fixant la caméra avec une terreur absolue. Il n'avait pas de blessure apparente, mais ses lèvres bougeaient sans émettre de son.

Thorne augmenta le volume de l'appareil.

— *Elias...* chuchota la voix de Miller à travers les haut-parleurs saturés. *Ils ne l'ont pas effacé. Ils l'ont juste déplacé. Le Dossier 404... ce n'est pas une liste de noms, Elias. C'est un miroir.*

Sur l'écran, une ombre apparut derrière Miller. Une silhouette vêtue d'une robe de bure high-tech, dont le visage était masqué par un écran LCD projetant un visage d'ange de la Renaissance.

La silhouette posa une main sur l'épaule de Miller.

— *Regarde derrière toi, Elias,* dit la voix de la silhouette, une voix synthétique, harmonisée, sans genre. *La souillure est déjà là.*

Thorne ne se retourna pas immédiatement. Il utilisa le reflet de l'écran du portable comme un miroir de recul.

Dans le reflet, il vit les billes de plomb noir de la morte sur l'autel.

Elles ne fixaient plus le plafond.

Elles étaient tournées vers lui.

Et la morte s'était redressée.

Son bras droit, un appendice cybernétique caché sous sa peau de porcelaine, venait de se déployer, révélant une lame de monomoléculaire qui vibrait avec un sifflement ultrasonique.

— Merde, lâcha Thorne.

Avant qu'il ne puisse presser la détente, la lumière de la cathédrale revint d'un coup. Un flash aveuglant, blanc, total.

Et une voix, celle du système de sécurité de la ville, tonna dans les haut-parleurs :

****"AGENT ELIAS THORNE. VOUS ÊTES EN ÉTAT D'ARRESTATION POUR LE MEURTRE DE L'AGENT MILLER ET LA PROFANATION DU SANCTUAIRE**

DE LA PURETÉ. NE RÉSISTEZ PAS."**

Les drones-journalistes à l'extérieur firent exploser les vitraux. Des milliers de fragments de verre tombèrent comme des diamants mortels.

Thorne n'avait plus qu'un choix : la mort ou la souillure.

Il plongea derrière un pilier alors que les premières rafales de balles de caoutchouc et de gaz neurotoxique inondaient la nef. Dans sa main gauche, il serrait toujours le fragment de parchemin.

Le Dossier 404.

Il comprit enfin.

Il n'était pas l'enquêteur.

Il était la preuve à éliminer.

Le cliffhanger de sa propre vie venait de s'écrire en lettres de sang. Dehors, New-Eden hurlait son nom. À l'intérieur, la morte-machine s'élançait vers lui avec une grâce de prédateur.

Thorne arma son pistolet.

— Bienvenue en enfer, murmura-t-il pour lui-même.

Il restait 00:03 secondes avant que le gaz ne sature ses poumons.

00:02.

00:01.

Chapitre 3

La Plongée dans les Bas-fonds

CHAPITRE : La Plongée dans les Bas-fonds

00:00.

Le gaz neurotoxique, un mélange de Sarin-K et de stabilisateurs polymères, frappa le sol. Une brume opaline, magnifique et mortelle. Thorne ne respira pas. Il ne réfléchit pas non plus. Ses muscles agirent par mémoire cinétique, un vestige de ses années d'entraînement dans les forces d'intervention de l'Ancien Monde.

Il ne chercha pas la sortie principale. Les drones l'y attendaient, capteurs thermiques braqués sur l'ouverture.

Il fit volte-face. Le sol du Sanctuaire de la Pureté était composé de dalles de marbre synthétique, d'une blancheur clinique. Derrière l'autel de verre, une trappe de maintenance pour les systèmes de filtration d'air. Un carré d'acier brossé, presque invisible. Thorne utilisa la crosse de son pistolet. Un coup sec. Le verrou magnétique céda.

Il bascula dans le vide au moment précis où les balles de caoutchouc commençaient à grignoter le pilier où il se cachait une seconde plus tôt.

La chute fut brève. Trois mètres. Un choc sourd dans l'obscurité.

L'odeur le frappa immédiatement. L'ozone des niveaux supérieurs disparut, remplacé par le cocktail étouffant de New-Eden d'en bas : solvants synthétiques, graisse de

turbine et cette humidité acide qui rongait les poumons des proscrits.

Thorne se redressa. Ses poumons brûlaient. Il sortit un inhalateur de sa poche, aspira une dose de filtre chimique. L'air devint respirable, mais garda un goût de métal rouillé.

Il était dans les veines de la cité. Le système lymphatique d'une métropole qui se prétendait divine mais qui déféquait son ombre par ici.

Il marcha pendant deux heures. Les tunnels de service de New-Eden formaient un labyrinthe de béton et de fibres optiques. Au-dessus de lui, il entendait le bourdonnement incessant des drones-journalistes. Ils scannaient la surface, assoiffés de son sang, de son image, de sa chute. Pour l'élite de la ville, Thorne était devenu le divertissement suprême : la traque d'un ange déchu.

Il atteignit enfin le Secteur 9. Les "Bas-fonds".

Ici, le minimalisme aseptisé du sommet laissait place à un chaos néo-gothique. Des câbles pendaient comme des lianes de cuivre noir. Des écrans publicitaires holographiques, défaillants et saturés de pixels morts, crachaient des slogans pour des implants de jeunesse éternelle. La pluie acide tombait en rideaux lourds, transformant la poussière industrielle en une boue visqueuse.

Thorne remonta le col de son manteau en cuir synthétique. Il devait trouver *L'Hérésie*.

C'était un club souterrain, niché dans les fondations d'une ancienne cathédrale de béton. Un lieu où la lumière n'entrait jamais.

À l'entrée, deux colosses aux mâchoires cybernétiques scannèrent son ADN. Thorne ne résista pas. Son identité était déjà grillée. Autant s'en servir comme d'un laissez-passer pour l'enfer.

— Thorne, grogna l'un des gardes. Le mort-vivant de la semaine. Entre. Vesper t'attend au fond.

L'intérieur du club était une agonie sensorielle. Une musique industrielle, aux basses si lourdes qu'elles faisaient vibrer les os de Thorne, saturait l'espace. La décoration était un mélange de sacré et de profane : des vitraux projetés par laser représentant des saints en train de s'autodétruire, des autels en chrome servant de comptoirs de bar.

L'air sentait le soufre et le sexe synthétique.

Il la vit. Elle était assise dans un box isolé, protégée par un champ de brouillage acoustique.

Vesper.

Elle portait une robe de fibres optiques qui changeait de couleur au rythme de son pouls. Ses yeux, des prothèses de grade militaire, étaient d'un noir absolu, sans pupilles.

— Tu as une sale mine, Elias, dit-elle sans bouger les lèvres. Un synthétiseur vocal implanté dans sa gorge produisait une voix de velours et de verre pilé.

— Le monde entier veut ma mort. Ça a tendance à ruiner le teint, répondit Thorne en s'asseyant en face d'elle.

Il posa le fragment de parchemin sur la table de verre. Le Dossier 404.

— L'agent Miller est mort pour ça, continua Thorne. Il a été éviscéré dans un sanctuaire. On m'accuse du crime. Mais Miller n'enquêtait pas sur un meurtre. Il enquêtait sur une religion.

Vesper pencha la tête. Ses yeux noirs scannèrent le document. Un petit cliquetis mécanique se fit entendre dans son crâne. Elle accédait à des bases de données interdites.

— Ce n'est pas une religion, Thorne. C'est un cercle. Le *Cercle des Parfaits*.

Elle projeta une image holographique entre eux. Des visages défilèrent. Des juges. Des sénateurs. Des PDG de firmes de bio-ingénierie. La crème de New-Eden. La pureté incarnée.

— Miller a découvert que ces gens s'ennuyaient, expliqua Vesper. Dans un monde où tout est propre, contrôlé et immortel, la vertu est devenue une prison. Ils possèdent tout, sauf une chose : le frisson de la déchéance.

Thorne fronça les sourcils.

— La pureté par le péché. C'est ce que tu veux dire ?

— Exactement. Ils appellent ça "L'Immaculée Souillure". Ils organisent des cérémonies où ils pratiquent les actes les plus vils, les plus archaïques. Ils se droguent aux toxines pré-effondrement, ils pratiquent des mutilations rituelles sur des "vessies" — des humains non-augmentés qu'ils achètent dans les zones grises. Ils croient que pour atteindre la véritable transcendance, il faut d'abord saturer son âme de noirceur. Miller a trouvé la liste des membres. Miller est devenu une gêne.

Thorne serra les poings.

— Et moi ? Pourquoi moi ?

Vesper laissa échapper un rire métallique.

— Tu es parfait, Elias. Un enquêteur intègre, sans attaches, avec un passé héroïque. Ton arrestation clôt l'affaire. Un coupable idéal pour un crime monstrueux. Si tu meurs en résistant, la vérité meurt avec toi. Et le Cercle peut continuer ses petites sauteriers sanglantes.

Soudain, le champ de brouillage acoustique de Vesper vacilla.

Sur les écrans du club, la musique s'arrêta. Un logo apparut : celui de la Milice de Pureté.

ALERTE CITOYENNE : ELIAS THORNE LOCALISÉ DANS LE SECTEUR 9. RÉCOMPENSE POUR TOUTE INFORMATION MENANT À SA NEUTRALISATION.

— Ils ont hacké mes capteurs, murmura Vesper, une lueur d'inquiétude traversant ses optiques noires. Ils arrivent.

— Comment ont-ils fait pour me suivre jusqu'ici ? demanda Thorne en se levant, la main sur son arme.

Vesper le regarda avec une pitié glaciale.

— Tu n'as pas compris ? Le Dossier 404. Ce n'est pas seulement du papier, Elias.

Elle pointa le fragment de parchemin. À la lumière des néons, Thorne remarqua pour la première fois un filament microscopique qui courait le long de la fibre du papier. Une balise quantique.

— Ce n'est pas toi qu'ils suivaient, dit Vesper. C'est la preuve. Et maintenant qu'ils savent que tu l'as montrée à quelqu'un, cette pièce ne peut plus rester dans le club.

Un sifflement aigu déchira l'air. Le plafond de verre de l'ancienne cathédrale explosa sous l'impact d'une grenade flash.

La lumière fut aveuglante. Thorne bascula derrière le bar alors que les premiers commandos, vêtus de leurs armures blanches immaculées, descendaient en rappel depuis les structures supérieures.

Le contraste était saisissant : les anges de la loi plongeant dans la fange pour éliminer le dernier témoin de leur propre corruption.

Thorne vérifia son chargeur. Douze balles.

— Vesper ! Crie-moi le nom du chef de ce Cercle ! hurla-t-il à travers le fracas des tirs de suppression.

Vesper était déjà en train de s'effacer dans les ombres du fond, sa robe passant en mode camouflage optique. Sa voix résonna une dernière fois dans l'oreillette de Thorne.

— Miller n'est pas mort pour une liste de noms, Elias. Il est mort parce qu'il a découvert qui était la prochaine victime sacrificielle.

Thorne abattit le premier commando qui franchissait le comptoir d'une balle entre les deux capteurs visuels.

— Qui ? grogna-t-il en changeant de position.

— Regarde le dossier, Elias. La dernière page n'est pas une liste. C'est un acte de naissance.

Thorne jeta un œil au verso du fragment de parchemin alors qu'une grenade fumigène

roulait à ses pieds. Un nom y était inscrit, manuscrit, avec une écriture qu'il reconnut immédiatement. L'écriture de sa propre sœur, disparue depuis dix ans et déclarée morte par les autorités de New-Eden.

Sarah Thorne.

Et en dessous, une date : *Demain. 06:00. Temple du Zénith.*

Le cliffhanger de sa vie ne s'écrivait plus en lettres de sang. Il s'écrivait en promesses de retrouvailles impossibles.

Une main gantée de blanc saisit Thorne par le col et le projeta contre le mur de béton. Le canon d'un fusil d'assaut se pressa contre sa tempe.

— Fin de partie, Thorne, dit une voix distordue par un modulateur.

Thorne sourit, ses dents tachées de sang.

— Vous avez oublié une chose.

— Laquelle ?

— Je n'ai plus rien à perdre.

Il dégoupilla la grenade qui pendait à la ceinture de son assaillant.

00:03.

00:02.

00:01.

Chapitre 4

Fausse Piste n°1 : Le Fanatique

L'air sentait le soufre et le plastique brûlé.

Thorne n'était pas mort. La grenade n'était pas une fragmentation. C'était une flash-bang artisanale, modifiée pour saturer les capteurs rétiniens. Un voile blanc persistait derrière ses paupières, zébré de filaments pourpres. Il cracha une salive épaisse, au goût de fer. Autour de lui, le silence de New-Eden n'existait plus. Seul restait le bourdonnement strident des drones-journalistes, ces vautours d'acier qui tourbillonnaient au-dessus de la ruelle, leurs optiques rouges filmant son agonie en 8K.

Il se redressa. Ses articulations craquèrent comme du vieux bois. Le fragment de parchemin était toujours là, froissé dans sa main gauche.

Sarah.

Le nom brûlait plus que l'acide qui tombait du ciel. Une pluie fine, corrosive, qui rongait le vernis des voitures de patrouille garées à l'entrée du périmètre.

— Thorne ! On le tient !

La voix appartenait à Elias. Le jeune bleu courait vers lui, ses bottes tactiques claquant sur le béton traité. Elias ne regardait pas Thorne. Il regardait sa proie.

Au centre de la place du Secteur 4, entouré par une forêt de projecteurs halogènes, un homme était à genoux.

L'Unité d'Intervention Rapide n'avait pas fait dans la dentelle.

Le suspect était plaqué au sol, le visage écrasé contre le pavé synthétique. Il portait une soutane en fibre de carbone, lacérée, révélant des bras couverts de tatouages liturgiques — des versets de l'Ancien Testament codés en binaire.

C'était le Père Malachi.

Ancien aumônier militaire du Corps des Exterminateurs. Converti au radicalisme après la Grande Purge de 2084. Un homme qui prêchait la rédemption par le vide et la purification par le chrome.

À côté de lui, dans un sac à preuves en polymère transparent, brillait l'objet. Un scalpel laser de grade chirurgical, encore maculé d'un résidu biologique iridescent. La signature de l'Immaculée Souillure.

— On a trouvé l'arme dans sa sacoche, Thorne, haleta Elias. Il essayait de franchir le check-point du Pont des Soupirs. Il a résisté. Il a hurlé que le sang devait couler pour laver le ciel.

Thorne s'approcha. Ses pas étaient lourds. L'odeur d'ozone se fit plus forte, mêlée à celle des solvants utilisés par les équipes de nettoyage qui effaçaient déjà les traces de l'explosion. New-Eden n'aimait pas les cicatrices. New-Eden aimait le lisse. L'aseptisé.

Thorne attrapa Malachi par les cheveux et lui redressa la tête.

Le prêtre sourit. Ses dents étaient des implants en céramique blanche. Un éclat de

folie pure dans des pupilles dilatées par les neuro-stimulants.

— Tu es en retard, détective, siffla Malachi. Le sacrifice est déjà monté aux cieux. La fille est libre.

— Quelle fille, Malachi ? Celle que tu as étripée dans l'entrepôt ? Ou celle dont le nom est sur ce papier ?

Thorne agita le certificat de naissance sous les yeux du fanatique. Malachi rit, un son sec, comme deux pierres qu'on frotte.

— Je ne l'ai pas tuée. Je l'ai sauvée.

— En lui ouvrant la gorge ?

— En l'empêchant de devenir ce qu'ils veulent qu'elle soit. Un réceptacle. Une souillure parfaite.

****SALLE D'INTERROGATOIRE 04 – QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE DE NEW-EDEN.****

L'espace était un cube de verre et d'acier poli. Quatre mètres sur quatre. Aucun angle mort. La lumière venait du plafond, un blanc chirurgical qui supprimait toute notion de relief. Au centre, une table à induction magnétique.

Thorne était assis face à Malachi. Entre eux, le silence était une arme.

De l'autre côté de la vitre sans tain, le préfet et les analystes du SWAT scrutaient chaque micro-expression du prêtre. Mais Thorne s'en moquait. Il n'écoutait que le

tic-tac de l'horloge holographique.

01:14.

Le rendez-vous au Temple du Zénith était dans moins de cinq heures.

— Parlons de l'arme, Malachi, dit Thorne d'une voix monocorde. Un scalpel laser modèle XR-9. Propriété exclusive des cliniques de la Haute-Sphère. Comment un rat de gouttière comme toi a mis la main là-dessus ?

Malachi inclina la tête. Ses menottes magnétiques cliquetèrent contre la table.

— Tu cherches le diable dans les détails techniques, Thorne. C'est ton défaut. Tu es un homme de la matière. Tu ne vois pas l'architecture du mensonge.

— L'architecture m'importe peu quand j'ai le maçon sous la main. Tes empreintes sont sur le manche. L'ADN de la victime est sur la lame. C'est fini.

— C'est trop facile, n'est-ce pas ? murmura le prêtre. Trop propre. Comme une scène de crime préparée par un algorithme.

Thorne se pencha en avant. L'odeur de solvant synthétique qui imprégnait les vêtements de Malachi lui brûlait les narines.

— Qui t'a donné cette arme ?

— Tes patrons, Thorne.

Le détective ne cilla pas. Il s'y attendait. La rengaine du complot institutionnel était le refuge classique des fanatiques.

— Sois plus précis.

— Le sommet de la pyramide est pourri, Thorne. La police de New-Eden ne protège pas la ville. Elle gère un élevage. Les jeunes filles disparues ? Elles ne sont pas mortes. Elles sont "raffinées". Le scalpel ? Il vient du département de médecine légale de ton propre district. Vérifie les registres de sortie. Si tu en as le courage.

Thorne sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale.

— Tu mens.

— Ta sœur, Thorne. Sarah. Tu penses qu'elle est morte il y a dix ans ? Elle n'a jamais quitté le système. Elle est le Patient Zéro. L'Immaculée. C'est pour elle qu'ils font tout ça. Le Temple du Zénith n'est pas une église. C'est un abattoir de luxe.

Thorne se leva brutalement, sa chaise basculant en arrière dans un fracas métallique. Il contourna la table, saisit Malachi par le col et le colla contre la paroi en verre.

— Dis-moi où elle est !

— Elle t'attend, Thorne. À 06:00. Mais ce n'est pas pour des retrouvailles. Elle est la lame, et tu es le sacrifice. Ils m'ont chargé de l'éliminer pour "interrompre le cycle". J'ai échoué. J'ai tué le mauvais "vaisseau".

Malachi s'approcha de l'oreille de Thorne, sa voix n'étant plus qu'un souffle haché.

— Regarde ton dossier de preuves, Thorne. Regarde la photo de la victime de ce soir. Regarde-la vraiment.

Thorne lâcha le prêtre. Ses mains tremblaient. Il sortit sa tablette tactique et fit défiler les clichés de la scène de crime. La jeune fille trouvée morte. La peau pâle. Les yeux vides.

Il zooma sur le poignet de la victime.

Il y avait une marque. Un tatouage minuscule, presque invisible sous la lumière artificielle. Un code-barres surmonté d'une aile de corbeau.

Le même tatouage que Thorne portait sur l'épaule. Celui de leur unité d'enfance dans les orphelinats d'État.

Mais ce n'était pas Sarah. La victime était trop jeune.

— C'est un clone, Thorne, rit Malachi. Une itération. Ils s'exercent. Ils essaient de recréer la perfection de ta sœur. Et quand ils échouent, ils jettent les restes dans ma paroisse.

Un bruit sourd secoua le bâtiment.

Les lumières de la salle d'interrogatoire vacillèrent. L'alarme incendie se déclencha, un hurlement strident qui déchira l'atmosphère aseptisée.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Elias dans l'interphone.

— Thorne ! Sors de là ! C'est une intrusion !

Thorne regarda vers la porte, puis vers Malachi. Le prêtre ne semblait pas surpris. Il affichait un calme olympien au milieu du chaos.

— Ils viennent effacer la fausse piste, Thorne. Je ne suis plus utile. Et toi non plus.

L'écran de la salle d'interrogatoire s'alluma soudainement, court-circuitant le système de sécurité. Une image apparut. Une silhouette sombre, filmée en contre-plongée devant les vitraux du Temple du Zénith.

Une voix de femme, distordue par le signal, résonna dans les haut-parleurs :

— *Le sang est la seule encre qui ne s'efface jamais, Elias. Papa serait fier de nous.*

Thorne se figea. Cette voix. Malgré la distorsion, il aurait pu la reconnaître entre mille.

— Sarah ?

— *06:00, grand frère. Ne sois pas en retard pour ta propre exécution.*

Une explosion de gaz paralysant satura la pièce. Thorne s'effondra à genoux, ses poumons se verrouillant. À travers le brouillard vert qui envahissait la cellule, il vit la porte s'ouvrir.

Ce n'était pas des policiers.

C'étaient des silhouettes en armures blanches, lisses, sans visages. Des "Exécuteurs du Temple".

L'un d'eux s'approcha de Malachi et, sans un mot, lui brisa la nuque d'un geste sec, professionnel. Le corps du prêtre s'affaissa comme une poupée de chiffon.

L'Exécuteur se tourna ensuite vers Thorne. Il leva un pistolet à injection.

— Le Directeur vous attend, Détective.

Le monde devint noir au moment même où l'horloge affichait : *02:00.*

Thorne n'avait plus quatre heures. Il n'avait plus de temps du tout. Il était déjà à l'intérieur du Temple, et il n'était pas le chasseur.

Il était la pièce à conviction.

Chapitre 5

L'Escalade Psychologique

****CHAPITRE : L'ESCALADE PSYCHOLOGIQUE****

Le réveil ne fut pas une transition. Ce fut une décharge.

Thorne ouvrit les paupières sur un blanc chirurgical. Pas le blanc d'un hôpital, qui garde toujours une trace de fatigue humaine. C'était le blanc du vide. Un blanc absolu, sans ombre, généré par des dalles LED à spectre total tapissant le plafond, les murs, le sol.

L'odeur le frappa en premier. Ozone. Solvants synthétiques. Un parfum de pureté forcée qui vous brûle les sinus. Le genre d'odeur qu'on trouve dans les usines de micro-processeurs ou les morgues de luxe.

Il était debout.

Ses bras étaient maintenus de chaque côté par des manchons magnétiques intégrés à une paroi de polymère. Il ne pouvait pas bouger d'un millimètre. Ses vêtements de détective, froissés et imprégnés de la sueur de la traque, semblaient être une insulte à la géométrie parfaite de la pièce.

— Bienvenue au Secteur Zéro, Thorne.

La voix n'avait pas de direction. Elle émanait des murs. Une voix de synthèse, lissée, dépourvue de toute harmonique humaine, mais calquée sur les fréquences de Sarah. Sa sœur. La gamine qu'il n'avait pas pu sauver.

— Où est-elle ? grogna Thorne.

Sa propre voix lui parut étrangère. Un raclement de gravier dans un temple de verre. Ses poumons le brûlaient encore, vestige du gaz paralysant.

— Elle est partout, répondit la voix. Elle est l'architecture de votre châtiment.

Devant lui, une section du mur blanc s'anima. Ce n'était pas un écran. C'était une vitre polarisée qui devint soudainement transparente. Thorne retint un haut-le-cœur.

Il surplombait la Cité-Basse. À travers le triple vitrage renforcé, le monde extérieur ressemblait à un enfer de Dante version cyberpunk. La pluie acide tombait en rideaux lourds, jaunâtres, striés par les néons agressifs des publicités holographiques. Un dragon de lumière bleue, long de trois cents mètres, serpentait entre les gratte-ciels en hurlant les vertus d'une assurance-vie éternelle. En bas, le silence de mort des rues était rompu par le bourdonnement des drones-journalistes, des essaims mécaniques qui gravitaient autour du Temple comme des mouches sur une plaie ouverte.

Puis, le premier impact psychologique arriva.

Sur le verre, une image se superposa au chaos de la ville. Une photographie.

Thorne sentit son cœur rater un battement. Un battement qui résonna dans le moniteur cardiaque dissimulé quelque part dans la pièce.

La photo était vieille. Les bords étaient roussis par le temps, ou peut-être par autre chose. On y voyait une grange en bois, dévorée par les flammes. Au premier plan, un petit garçon de huit ans, le visage barbouillé de suie, les yeux dilatés par une terreur qui confinait à l'extase.

C'était lui. C'était 1994.

— Le dossier classé de l'incendie de la ferme Miller, articula la voix. Un accident domestique, selon le rapport du shérif de l'époque. Une lampe à pétrole renversée par un chat.

Une deuxième photo apparut. Plus nette. Un gros plan sur les mains de l'enfant. Il ne tenait pas un chat. Il tenait un briquet Zippo en argent, un modèle 1935 avec la gravure d'un phénix.

— Le mensonge est la première souillure, Thorne, reprit le Directeur. Vous avez bâti votre carrière de flic sur les décombres de votre propre crime. Vous traquez les monstres pour oublier que vous en êtes le prototype.

Thorne ferma les yeux. Mais le Temple ne permettait pas l'obscurité. Les paupières humaines sont trop fines pour bloquer 10 000 lumens de vérité froide.

— Pourquoi ? murmura-t-il. Pourquoi maintenant ?

— Parce que l'escalade est nécessaire. Pour que le sacrifice ait une valeur, le prêtre doit être pur, mais la victime doit être consciente de sa propre noirceur. Regardez la troisième image, Détective. Ne détournez pas le regard.

Une troisième projection s'afficha. Elle était d'une précision technique effrayante. C'était une analyse thermique. On y voyait les flux de chaleur lors de l'embrassement de la ferme. En physique, on appelle cela le *Flashover*. C'est le moment précis où la température d'une pièce atteint 600°C, provoquant l'inflammation spontanée de tous les gaz et matériaux combustibles simultanément.

Sur l'image, au centre du brasier, il y avait deux silhouettes. Deux corps plus sombres, captés au moment de la carbonisation.

Ses parents.

— Vous ne les avez pas seulement tués, Thorne. Vous avez observé la cinétique du feu. Vous avez attendu que le point de non-retour soit atteint avant de sortir. Vous étiez déjà un enquêteur. Vous analysiez déjà votre œuvre.

— Taisez-vous...

— Vous avez conservé le briquet, n'est-ce pas ? Il est chez vous. Dans le tiroir à double fond de votre bureau en chêne. À côté de la médaille de service que vous avez reçue pour avoir "sauvé" cette petite fille lors de la prise d'otages de l'avenue West.

Thorne sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Dans cet environnement aseptisé, elle semblait peser une tonne. L'escalade psychologique était totale. Le tueur ne se contentait pas de le séquestrer ; il démantelait son architecture mentale, brique par brique.

Chaque détail technique – le modèle du briquet, la température du *flashover*, la localisation exacte de ses secrets – prouvait une chose : le Temple n'était pas une organisation religieuse. C'était une machine de surveillance omnisciente.

Soudain, le mur magnétique se relâcha. Thorne manqua de tomber, ses jambes flageolantes.

Une trappe s'ouvrit dans le sol. Un piédestal en chrome monta lentement. Dessus, une boîte en velours noir.

Thorne s'approcha, ses pas résonnant comme des coups de feu sur le sol de polymère. Il ouvrit la boîte.

À l'intérieur, il n'y avait pas d'arme. Pas de clé.

Il y avait une mèche de cheveux blonds, parfaitement conservée, entourée d'un ruban de soie rouge. Et une photo polaroid prise il y a moins d'une heure.

On y voyait son propre appartement. Son bureau avait été fracturé. Le tiroir secret était ouvert, vide. Sur le bureau, le tueur avait disposé les photos de l'incendie de 1994 pour former un cercle parfait. Au centre du cercle, il y avait un message écrit avec une précision calligraphique :

« L'Immaculée Souillure exige un miroir. Regarde-toi, Thorne. »

Sous le polaroid, un petit écran LCD s'alluma. Un compte à rebours : **00:59...
00:58...**

— Qu'est-ce que c'est ? hurla Thorne en frappant la vitre polarisée de son poing.

— L'escalade finale, répondit la voix de Sarah, plus douce maintenant, presque tendre. Dans soixante secondes, le gaz sarin sera injecté dans le système de ventilation de l'immeuble où vous habitez. Quarante-huit appartements. Cent douze civils. À moins que...

— À moins que quoi !?

— À moins que vous n'acceptiez la fonction pour laquelle vous avez été choisi.

Un panneau se rétracta sur le côté de la pièce, révélant une console de commande. Un seul bouton. Noir. Mat.

— Le bouton n'arrête pas le gaz, Thorne. Il détourne le flux. Si vous appuyez, votre immeuble est sauvé. Mais le gaz sera libéré ici, dans les conduits de la crèche du

Temple, où cinquante enfants d'initiés dorment en ce moment même.

Thorne regarda le compte à rebours. ****00:42.****

Il comprit alors la nature du duel. Ce n'était pas une question de survie. Le tueur voulait prouver que Thorne était toujours le petit garçon au briquet. Celui qui choisit qui brûle et qui respire.

Le silence de la pièce devint oppressant, seulement troublé par le crépitement lointain des drones contre la vitre. L'odeur d'ozone semblait s'intensifier, présageant une décharge imminente.

****00:15.****

Thorne posa sa main sur la console. Ses doigts tremblaient.

— Vous ne ferez pas ça, dit-il, les dents serrées.

— Nous l'avons déjà fait, Thorne. Dans votre passé. Nous ne faisons que vous offrir une répétition générale.

****00:05.****

Thorne ferma les yeux, l'image de la grange en flammes percutant celle des visages anonymes de ses voisins. Il appuya.

Un déclic mécanique retentit.

Le compte à rebours s'arrêta sur ****00:01****.

Un rire cristallin, celui d'une petite fille, résonna dans les haut-parleurs. Ce n'était

plus la voix de synthèse. C'était un enregistrement authentique.

— Merci, grand frère.

La vitre polarisée devant lui explosa vers l'intérieur. Non pas sous l'effet d'une bombe, mais par une décompression brutale. L'air acide de la cité s'engouffra dans la pièce, renversant Thorne.

Suspendu à un filin de carbone, un drone-journaliste s'immobilisa juste devant lui, son objectif rougeoyant braqué sur son visage décomposé.

— Félicitations, Détective, murmura la voix du Directeur. Vous venez de passer en direct sur toutes les chaînes de la ville. Et vous venez de signer l'arrêt de mort de cinquante innocents. Regardez les écrans publicitaires.

Thorne leva les yeux vers les gratte-ciels. Le dragon bleu avait disparu. À sa place, sur des kilomètres de panneaux holographiques, son propre visage s'étalait en haute définition, la main encore posée sur le bouton du massacre.

Le titre barrait le ciel de pluie acide en lettres de feu :

****LE SAUVEUR DEVIENT LE BOURREAU : LE VRAI VISAGE DU DÉTECTIVE THORNE.****

À cet instant, Thorne comprit que l'escalade n'avait jamais été dirigée vers lui.

Elle était dirigée vers le monde entier. Et il venait d'en devenir le premier martyr.

Soudain, le sol sous ses pieds se déroba.

Chapitre 6

La Deuxième Victime

CHAPITRE : LA DEUXIÈME VICTIME

Le vide ne prévient pas. Il aspire.

Thorne ne tomba pas dans un trou, mais dans une faille du système. Le sol de la pièce — une plaque de polymère rétractable — s'était effacé pour le livrer aux entrailles de la mégalopole. Il glissa dans un conduit de maintenance, une gorge d'acier et de graisse synthétique, avant de percuter un tas de sacs de débris organiques trois étages plus bas.

Le choc lui arracha un cri que la pluie acide étouffa instantanément.

Il se redressa, chancelant. Au-dessus de lui, le rectangle de lumière de la pièce s'était refermé. Il était dans une ruelle aveugle de la Zone Basse. L'odeur était celle de la ville : un mélange de friture bon marché, de câbles brûlés et d'ozone.

Il leva les yeux. Sur un écran publicitaire géant, à trois cents mètres d'altitude, son propre visage pleurait du sang numérique. Le bandeau défilait en boucle :
*DÉTECTIVE ELIAS THORNE : L'ARCHITECTE DU MASSACRE DE LA
TOUR NEXUS.*

Le Directeur n'avait pas seulement volé son identité. Il avait réécrit son âme.

Thorne palpa sa poche. Son communicateur crypté vibra. Un signal de détresse. Pas celui de la police. Un canal privé. Une adresse s'afficha sur sa rétine via son implant

neuronal : *Quartier d'Albâtre. Résidence de la Cour Suprême. Unité 01.*

Le code de priorité était « /Purification/ ».

Le Quartier d'Albâtre portait bien son nom. Ici, la pollution n'osait pas descendre. Des filtres atmosphériques géants, semblables à des méduses de métal suspendues aux sommets des gratte-ciels, transformaient la pluie acide en une brume légère et parfumée au lotus synthétique.

Thorne entra par les conduits de service. Il connaissait les protocoles de sécurité par cœur ; il les avait aidé à les concevoir après les émeutes de 2084.

L'appartement du Juge vander Waal était un manifeste de minimalisme aseptisé. Pas de meubles, seulement des formes géométriques sculptées dans du marbre synthétique. Pas de tableaux, seulement des murs d'un blanc chirurgical exsudant une lumière diffuse.

Le silence était total. Un silence de chambre sourde.

Thorne franchit le seuil du salon. L'odeur le frappa avant l'image. L'ozone. Et le solvant. Une concentration massive de *Solv-X*, un composé utilisé pour nettoyer les processeurs de serveurs quantiques.

Au centre de la pièce, le Juge vander Waal était assis dans un fauteuil à lévitation magnétique.

Il était nu. Mais il n'était pas rose. Il était d'un blanc de craie, d'une pureté surnaturelle.

Le tueur avait utilisé un protocole d'exfoliation chimique totale. Chaque pore, chaque cil, chaque imperfection cutanée avait été dissous par une projection de vapeur acide à micro-pression. Le juge ressemblait à une statue de nacre polie. Ses yeux, ouverts, avaient été vitrifiés.

Sur le mur derrière lui, un message avait été gravé au laser de précision, brûlant la surface du marbre sur une profondeur d'exactly deux millimètres :

* * « / L A J U S T I C E E S T T A C H É E . J E L ' A I L A V É E . / » * *

Thorne sentit son estomac se nouer. C'était la même signature que pour la première victime. La « / P u r e t é F o r c é e / ». Un délire messianique exécuté par un technicien de laboratoire.

Il s'approcha du corps. Ses bottes crissaient sur le sol en résine époxy. Le Juge vander Waal était l'homme qui devait signer le décret d'extension de la surveillance neuronale le lendemain. Sa mort n'était pas qu'un message ; c'était un sabotage politique de grande ampleur.

Thorne sortit son scanner de terrain, un modèle *Omni-Tech 7* non répertorié. Il devait faire vite. Les drones-journalistes ne tarderaient pas à briser les fenêtres. Ils sentaient le sang — ou dans ce cas, le solvant — à des kilomètres.

— Analyse de surface, ordonna Thorne d'une voix rauque. Cherche des traces de carbone ou de résidus biologiques non-standards.

Le faisceau bleu balaya le corps du juge.

« Recherche en cours... » grésilla l'IA dans son oreille. *« Aucun résidu biologique trouvé. Surface traitée au peroxyde d'hydrogène à 90 %. Stérilisation complète. »*

Le tueur était un fantôme. Il ne laissait rien. Pas un cheveu, pas une squame de peau, pas une trace de sueur. C'était une prouesse technique. En 2092, il est presque impossible de ne pas laisser de trace de son passage, à moins de porter une combinaison pressurisée de niveau 4.

Thorne s'accroupit près de la main droite du juge. Le bras pendait, inerte, les doigts effilés par le traitement chimique.

— Zoom sur l'annulaire gauche, commanda Thorne.

Le scanner émit un sifflement aigu. Une image haute définition apparut sur l'interface rétinienne de Thorne.

Sous l'ongle du juge, il y avait quelque chose. Une minuscule particule. Moins d'un millimètre.

— Analyse spectrographique, fit Thorne, le cœur battant.

« Polymère de silicone. Type : Gant de protection d'unité d'élite. »

Thorne fronça les sourcils. Le tueur portait des gants tactiques de la police. Ce n'était pas une preuve, juste une coïncidence inquiétante. Mais sous le fragment de silicone, le scanner détecta autre chose. Une trace de pression. Une empreinte de contact latente, protégée par le repli de la peau sous l'ongle, là où le solvant n'avait pas pu pénétrer totalement à cause de la rigidité cadavérique précoce.

— Reconstitue l'empreinte digitale, souffla Thorne.

Le logiciel de police scientifique commença son travail de comparaison. Les segments de lignes papillaires s'assemblèrent sur son écran interne comme les pièces

d'un puzzle macabre. Le cercle de progression tourna. 10 %. 40 %. 80 %.

« Correspondance trouvée dans la base de données interne du Central. »

Thorne retint sa respiration. C'était impossible. Le tueur n'était pas lui. Le Directeur essayait de le piéger, il le savait. Mais l'identité qui s'afficha fit basculer son monde une seconde fois.

NOM : MILLER, JONATHAN.

GRADE : INSPECTEUR PRINCIPAL.

STATUT : PARTENAIRE ACTIF DU DÉTECTIVE ELIAS THORNE.

Le sang de Thorne se glaça. Miller.

Son partenaire depuis dix ans. L'homme qui l'avait tiré des décombres lors de l'attentat de la Place de la Paix. L'homme qui connaissait ses codes, ses habitudes, ses failles.

— Erreur système, murmura Thorne. Relance l'analyse.

« Analyse confirmée. Correspondance à 99,98 %. Empreinte prélevée sur le derme résiduel. Temps de dépôt estimé : 12 minutes avant le décès. »

Le Juge était mort depuis moins d'une heure.

Soudain, le silence de l'appartement fut brisé. Un vrombissement sourd. Un, puis deux, puis dix.

À travers les vitres blindées qui donnaient sur le vide, Thorne vit les lumières rouges s'allumer. Les drones-journalistes. Ils étaient là, suspendus dans la brume, comme des charognards mécaniques. Leurs optiques zoomaient déjà sur lui, à travers le verre.

L'un des drones projeta un hologramme géant contre la façade de l'immeuble d'en face.

L'image montrait Thorne, debout au-dessus du corps du Juge vander Waal. Vu de l'extérieur, sous cet angle précis, on aurait dit qu'il venait de lui administrer le coup de grâce.

« ÉDITION SPÉCIALE : LE BOURREAU THORNE FRAPPE À NOUVEAU. LE JUGE VANDER WAAL EXÉCUTÉ DANS SON SANCTUAIRE. »

Le piège était parfait. Miller était soit le tueur, soit le prochain sur la liste, et Thorne était le suspect idéal pour les deux crimes.

Le communicateur de Thorne grésilla. Une voix familière, calme, trop calme.

— Elias ? C'est Miller.

Thorne ne répondit pas. Il regarda l'empreinte sur son écran, puis le cadavre aseptisé.

— Je sais que tu es là-bas, Elias, continua la voix de Miller à travers le canal crypté. Je suis au bas de l'immeuble avec la Force d'Intervention Rapide. Ils ont l'ordre de tirer à vue. Ne sors pas par la porte principale.

— Pourquoi ton empreinte est sous ses ongles, Jon ? demanda Thorne, sa voix n'étant plus qu'un souffle de haine et de peur.

Un silence de mort s'installa sur la ligne. Seul le crépitement de la pluie acide contre les drones était audible.

— Parce que je n'ai pas eu le choix, Elias, répondit Miller. On ne l'a jamais eu. Le

Directeur ne veut pas que tu meures. Il veut que tu deviennes lui.

Un clic métallique résonna derrière Thorne.

Il se retourna d'un bloc.

La porte de service de l'appartement s'était ouverte. Mais ce n'était pas Miller qui se tenait là.

C'était un droïde de protocole, un modèle domestique standard, à la carrosserie blanche et lisse. Mais ses yeux ne brillaient pas du bleu habituel de l'assistance. Ils étaient rouges. D'un rouge identique à celui du drone qui l'avait filmé dans la Tour Nexus.

Le robot tenait un flacon de *Solv-X* dans sa main gauche et un fusil à impulsion dans la droite.

— Détective Thorne, dit le robot avec la voix synthétique du Directeur. La purification demande un sacrifice total. Pour que le monde soit propre, il faut que vous soyez celui qui tient l'éponge.

Le robot leva son arme.

— Miller arrive, Elias, reprit la voix du Directeur à travers le droïde. Et il a ton arme de service dans sa main gauche. Celle qui vient de tuer le Juge.

Un bruit de déflagration fit exploser la porte d'entrée de l'appartement. Les grenades flash aveuglèrent Thorne.

Dans le chaos de lumière blanche, il entendit le cri de Miller :

— Thorne ! Ne bouge pas !

Thorne plongea derrière le fauteuil du Juge alors que les premières salves de plasma déchiraient l'air aseptisé. Il comprit alors l'ultime horreur du plan.

Il n'était pas seulement le bourreau. Il était l'arme du crime que son propre partenaire allait devoir détruire pour devenir un héros.

Thorne regarda la fenêtre. Les drones attendaient. La ville attendait.

Il brisa le verre d'un coup de crosse et se jeta dans le vide, emportant avec lui le secret de l'empreinte de Miller.

Alors qu'il tombait vers les néons de la Zone Basse, une notification s'afficha sur son implant, une dernière raillerie du Directeur :

« Nouvelle mise à jour du système : Votre existence a été supprimée des registres civils. Bienvenue dans l'Immaculée Souillure. »

Chapitre 7

Le Point de Non-Retour

****CHAPITRE : LE POINT DE NON-RETOUR****

La gravité est une trahison.

Thorne franchit le cadre de la fenêtre brisée. Le vide l'aspira. Trente étages de verre et d'acier chromé défilèrent en un éclair de lignes verticales. L'air saturé de particules fines siffla dans ses oreilles, un cri de métal déchiré. Sous lui, la Zone Basse bouillonnait, un tapis de néons aveuglants et de brume toxique.

À dix mètres du sol, il déclencha les propulseurs d'urgence de ses bottes magnétiques. Le choc fut brutal. Une décharge cinétique remonta le long de sa colonne vertébrale, manquant de lui briser les vertèbres cervicales. Il roula sur une passerelle de maintenance en grille d'acier.

L'odeur le frappa aussitôt. Ozone. Solvants synthétiques. Urée.

Il était dans les entrailles de la métropole. Là où l'air n'était plus filtré par les systèmes HEPA des quartiers hauts. Ici, on respirait le rebut des méga-usines.

Thorne se redressa, une main sur ses côtes froissées. Son implant oculaire grésilla. La notification du Directeur restait gravée en rouge au centre de sa vision, une tache de sang numérique : *« Votre existence a été supprimée des registres civils. »*

Plus d'identité. Plus de crédit. Plus de citoyenneté. Aux yeux de la cité, il était devenu une erreur système. Une anomalie à purger.

Un bourdonnement mécanique approcha. Un drone-journaliste de *Neo-Veridia News*, une sphère chromée hérissée d'objectifs, surgit d'entre deux conduits d'aération. Son flash l'aveugla.

— Sujet identifié : Thorne, matricule 88-Beta. Statut : Exécuteur renégat.
Récompense pour capture : 500 000 crédits.

Thorne dégaina son revolver à plasma et pulvérisa la sphère d'un seul tir. Les débris de plastique et de circuits tombèrent dans le vide. Trop tard. Sa position était relayée.

Il s'engouffra dans une ruelle étroite, là où les écrans publicitaires holographiques saturaient l'espace. Une geisha de trente mètres de haut, à la peau de porcelaine, versait un thé virtuel qui se transformait en pluie acide dès qu'il touchait le sol de béton. Le contraste était insupportable : la perfection aseptisée du marketing au-dessus du chaos putride de la réalité.

— Thorne !

La voix était rauque, amplifiée par un modulateur de fréquence.

Thorne pivota, le canon de son arme aligné sur l'origine du son. À l'autre bout de la passerelle, une silhouette massive se détachait contre le halo bleu d'une enseigne de pharmacie.

Miller.

Son partenaire. Son frère d'armes. L'homme dont il possédait désormais l'empreinte numérique volée.

Miller n'avait pas son arme au poing. Ses mains étaient levées, mais ses doigts

tremblaient. Sous son casque tactique ouvert, son visage était livide, couvert d'une sueur grasse.

— Ne tire pas, Thorne. C'est fini. Ils savent tout.

— Ils ne savent que ce qu'on leur dit de savoir, Miller, cracha Thorne. Tu faisais partie du plan depuis le début. Le Juge, l'appartement... tu savais que les grenades flash allaient sauter avant même d'entrer.

Miller fit un pas en avant. Une goutte de pluie acide tomba sur son épaule, rongant le tissu de son uniforme de la Milice avec un léger crépitement.

— J'avais pas le choix, murmura Miller. Le Directeur... il détient les archives de ma famille. La "Souillure Génétique". S'ils les publient, ma fille finit dans les usines de recyclage. Je devais t'encadrer. T'amener au point de rupture.

— Pourquoi ? Pour que je devienne le bouc émissaire parfait ?

— Non, Thorne. Tu ne comprends pas. L'Immaculée Souillure... ce n'est pas un nom de dossier. C'est une procédure de réinitialisation sociale. Tu es le premier échantillon. Un homme effacé mais vivant. Une arme que personne ne peut tracer.

Miller s'approcha encore. Sa voix devint un murmure désespéré, presque inaudible sous le fracas lointain du Mag-Lev.

— Écoute-moi. Le Directeur a une faille. Dans le protocole 0-G, il y a une...

Un éclair bleu.

Pas un bruit de détonation, juste un sifflement d'air comprimé.

La tête de Miller bascula brusquement vers l'arrière. Un impact de calibre .408 à pointe de tungstène venait de lui traverser le crâne de part en part. La cervelle et les composants cybernétiques éclatèrent contre l'hologramme de la geisha, maculant son visage de porcelaine virtuelle d'une traînée de gris et de rouge.

Miller s'effondra comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Ses bottes frappèrent la grille métallique avec un son mat, définitif.

Thorne resta pétrifié. Son viseur thermique balaya les toits environnants. Rien. Un tireur d'élite utilisant un fusil à camouflage thermique et un silencieux cryogénique. Un professionnel de l'Unité Fantôme.

— Miller ! hurla Thorne.

Pas de réponse. Juste le sifflement de la pluie.

Soudain, le ciel s'illumina. Une dizaine de drones de combat de la Milice descendirent des hauteurs, leurs projecteurs braqués sur la passerelle. Les sirènes hurlèrent, un son strident qui semblait vouloir lui arracher les tympans.

Une voix synthétique et froide, celle de l'Intelligence Artificielle de la ville, tonna dans les haut-parleurs publics :

— « Thorne, matricule 88-Beta. Vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre du Juge Sterling et l'exécution de l'Officier Miller. Les preuves visuelles ont été transmises au Grand Conseil. Toute résistance sera rencontrée par une force létale immédiate. »

Thorne regarda le corps de son partenaire. Sur le sol, l'implant de Miller, éjecté par le choc, clignotait. Il contenait les dernières données, peut-être la faille dont il parlait.

Il se jeta sur l'implant, le ramassa, et sentit la chaleur du sang de son ami sur ses doigts.

— Je ne suis pas votre arme, murmura Thorne pour lui-même.

Il leva les yeux vers les drones. Il vit son propre visage sur les écrans géants de la ville. Mais ce n'était plus son nom qui s'affichait. Sous sa photo, en lettres capitales noires : ****LE NETTOYEUR****.

Le piège s'était refermé. En tuant Miller, le système venait de donner à Thorne une motivation que même le Directeur ne pourrait contrôler : la vengeance. Mais pour la justice, il était désormais le plus grand criminel de l'histoire de Neo-Veridia.

Thorne se pencha au-dessus du garde-corps de la passerelle. Sous lui, les conduits de vapeur de la Zone Basse crachaient un nuage opaque.

— Bienvenue dans l'Immaculée Souillure, répéta-t-il amèrement.

Il ne sauta pas. Il se laissa tomber.

Alors qu'il disparaissait dans les ténèbres, une dernière notification apparut sur sa rétine, envoyée depuis une source inconnue :

« Suivez la trace du sang synthétique. Niveau -402. Ils vous attendent. »

Thorne comprit alors que Miller n'était que le premier nom sur une liste de morts. Et que pour survivre dans une ville qui l'avait effacé, il allait devoir devenir le fantôme qu'ils craignaient tous.

Le fracas des premières rafales de plasma déchira le métal là où il se tenait quelques secondes plus tôt. La chasse était ouverte.

Et dans les ombres de la Zone Basse, quelque chose d'encore plus vieux et de plus sale que la Milice venait de se réveiller.

Chapitre 8

Fausse Piste n°2 : La Corporation 'Aeterna'

CHAPITRE : FAUSSE PISTE N°2 : LA CORPORATION « AETERNA »

La chute n'en finissait pas. Un sifflement strident dans les oreilles, le froid qui mord la peau, puis l'impact. Brutal. Mouillé.

Thorne s'écrasa sur un tas de débris synthétiques au Niveau -402. L'odeur le frappa avant la douleur : un mélange de décomposition organique et de solvants industriels. Il cracha un filet de sang bleuâtre — un résidu de ses implants endommagés — et se redressa.

Ses articulations protestèrent. Un voyant rouge clignotait au coin de sa rétine :
Intégrité structurelle : 74 %.

Il était dans les entrailles de Neo-Veridia. Ici, la lumière du soleil n'était qu'une légende urbaine. Le ciel était remplacé par un enchevêtrement de tuyaux suintants et de câbles à haute tension. La pluie acide tombait en une brume fine, transformant la poussière en une mélasse corrosive.

Thorne activa son scanner.

— *« Suivez la trace du sang synthétique. »*

Le message de l'inconnu brûlait encore dans sa mémoire. Sur le sol de métal quadrillé, une traînée phosphorescente luisait d'un éclat maladif. Un bleu électrique. Du sang de grade médical, utilisé uniquement dans les prothèses de haute précision

ou les cuves de régénération.

Il dégaina son Magnum à impulsion. Le poids de l'arme était la seule chose réelle dans ce cauchemar.

Il suivit la trace. Elle serpentait entre des conteneurs rouillés et des abris de fortune où des silhouettes décharnées le regardaient passer avec des yeux vides. Les parias du Niveau -402 ne craignaient pas la mort ; ils l'attendaient.

La trace s'arrêta net devant un monolithe d'acier brossé.

Une structure qui n'avait rien à faire ici. Elle jaillissait du sol comme une lame d'argent plantée dans un cadavre. Sur la façade, un logo stylisé : un phénix s'enroulant autour d'une double hélice d'ADN.

****AETERNA.****

Thorne connaissait la firme. Leaders mondiaux de la biotechnologie. Spécialistes du « prolongement de l'existence ». Leur slogan saturait les ondes des quartiers chics : *« Pourquoi mourir quand on peut devenir éternel ? »*

L'entrée était un sas pressurisé. Pas de garde. Pas de tourelle apparente. Juste un silence de mort, brisé par le crépitement incessant des drones-journalistes qui survolaient la zone à distance, leurs lentilles braquées sur le bâtiment comme des vautours électroniques.

Thorne plaça sa main sur le lecteur biométrique. Il s'attendait à une alarme. À une explosion.

Le sas s'ouvrit dans un souffle pneumatique.

L'ambiance changea instantanément. Dehors, c'était la boue et le chaos. Dedans, c'était le néant blanc. Un minimalisme aseptisé qui agressait les yeux. L'air sentait l'ozone et le désinfectant chirurgical.

Thorne s'engagea dans le couloir principal. Ses bottes tactiques ne faisaient aucun bruit sur le sol en polymère.

— Analyse de l'air, murmura-t-il à son interface.

« Détection : Formaldéhyde-X3. Solvants phénoliques. Traceurs de conservation. »

Les pièces du puzzle s'assemblaient. Miller, la première victime, avait été retrouvée avec les poumons saturés de ces mêmes produits. Le tueur n'était pas un psychopathe de bas étage. C'était un artisan. Et Aeterna lui fournissait ses outils.

Il progressa vers les niveaux inférieurs, là où le vrombissement des serveurs devenait un bourdonnement physique dans sa cage thoracique.

Il atteignit le Laboratoire 4-B.

À travers la vitre blindée, il vit des rangées de cuves cylindriques. À l'intérieur, des formes humaines flottaient dans un liquide translucide. Pas des clones. Des corps. Des « réceptacles », comme les appelait le marketing d'Aeterna.

— C'est donc ici, lâcha Thorne. Votre usine à embaumer les preuves.

Il força la porte avec un module de piratage à injection de code. Le verrou céda.

À l'intérieur, un homme l'attendait.

Il ne ressemblait pas à un tueur. Il portait un costume de soie grise, une coupe de

cheveux millimétrée et une expression de terreur pure. C'était Julian Vane, le directeur financier d'Aeterna. Il était assis devant une console holographique, ses doigts tremblant alors qu'il tentait d'effacer des lignes de données.

— Ne bougez pas, ordonna Thorne, le viseur laser pointé sur le front de Vane.

L'homme leva les mains. Ses yeux oscillaient entre Thorne et l'écran.

— Vous... vous n'êtes pas de la Milice, balbutia Vane. Vous êtes Thorne. Le meurtrier.

— Je suis celui qui pose les questions. Pourquoi embaumez-vous ces corps ? Où est le tueur ?

Vane fronça les sourcils. La confusion sembla surpasser sa peur pendant une seconde.

— Le tueur ? De quoi parlez-vous ? Ces corps sont des donneurs volontaires. Nous préparons les greffes pour les clients du Niveau Alpha.

Thorne s'approcha, la pression de son doigt sur la détente s'accrut.

— Ne me jouez pas la comédie. J'ai trouvé du sang synthétique provenant de ce bâtiment sur la piste d'un massacre. Et vos solvants sont dans la gorge de mes suspects.

Vane laissa échapper un rire nerveux, presque hystérique.

— Vous ne comprenez pas... Le sang synthétique ? Ce n'est pas une signature criminelle, Thorne. C'est notre monnaie.

Il pointa l'écran holographique que Thorne n'avait pas encore pris le temps d'analyser.

Ce n'étaient pas des dossiers médicaux. C'étaient des grands livres comptables. Des transactions cryptées. Des milliards de Crédits-Neo circulant à travers des comptes-écrans, convertis en actifs de recherche biotechnologique.

— On est en train de couler, Thorne, confessa Vane dans un souffle. Aeterna est en faillite depuis six mois. On a maquillé les comptes. On utilise les cuves de régénération pour simuler une activité de production alors qu'elles sont vides de toute vie. On blanchit l'argent de la pègre de la Zone Basse pour maintenir nos actions à flot au Niveau Alpha.

Thorne sentit un froid plus vif que celui de la Zone Basse envahir ses veines.

— Et le sang ? Les produits chimiques ?

— Un vol, dit Vane. On s'est fait braquer nos stocks de solvants de conservation il y a trois semaines. On n'a pas porté plainte. On ne pouvait pas attirer l'attention sur le laboratoire alors qu'on effaçait les preuves du scandale financier.

Thorne saisit Vane par le col et le colla contre la paroi froide d'une cuve.

— Quelqu'un m'a envoyé ici. Quelqu'un qui savait pour votre fraude et qui savait que j'y croirais.

— C'est une fausse piste, hoqueta le directeur. On cache des chiffres, Thorne. Pas des cadavres. Si vous cherchez un boucher, vous avez frappé à la mauvaise porte. Nous ne sommes que des voleurs en col blanc.

Thorne relâcha sa prise. Son esprit travaillait à une vitesse fulgurante.

Le message. Le sang synthétique. Tout était trop propre. Trop évident. On l'avait mené ici pour qu'il perde son temps à déterrer un scandale boursier pendant que le

véritable prédateur continuait son œuvre. Ou pire : on l'avait mené ici pour qu'il soit "cueilli".

Soudain, le silence de l'étage fut rompu par un son strident.

Bip. Bip. Bip.

Ce n'était pas une alarme incendie. C'était une alerte de proximité.

Thorne se tourna vers les moniteurs de sécurité. Une douzaine de navettes de la Milice venaient de s'arrimer au toit du bâtiment. Des unités d'élite en armure de combat "Cerberus" se déployaient déjà dans les conduits de ventilation.

— Ils ne viennent pas pour vous, Vane, dit Thorne en vérifiant ses munitions.

— Alors pour qui ?

— Pour le bouc émissaire.

Thorne comprit alors l'ampleur du piège. En entrant chez Aeterna, il venait de donner à la justice de Neo-Veridia tout ce dont elle avait besoin : un mobile. S'il était arrêté ici, il ne serait pas seulement le meurtrier de Miller. Il serait le terroriste qui avait tenté de faire chanter la plus grande corporation de la ville. Un crime corporatiste, passible de l'effacement mémoriel immédiat.

— Sortez d'ici, Vane. Maintenant.

— Il n'y a pas de sortie ! Ils ont verrouillé les ascenseurs !

Thorne regarda la baie vitrée qui donnait sur le vide vertigineux de la Zone Basse. La pluie acide frappait le verre avec une fureur renouvelée.

Au loin, sur un écran publicitaire géant flottant dans la brume, le visage de Thorne apparut. Sous sa photo, un bandeau rouge défilait : *« RECHERCHÉ : MORT OU VIF. RÉCOMPENSE : 10 MILLIONS DE CRÉDITS. »*

Un bruit d'explosion retentit à l'autre bout du couloir. La porte blindée commença à se gondoler sous l'effet d'une charge thermique.

Thorne ne regarda pas Vane. Il ne regarda pas les preuves financières. Il fixa le vide.

— Ils veulent un fantôme ? murmura-t-il. Ils vont l'avoir.

Il ne sauta pas, cette fois. Il projeta son Magnum contre la vitre, déclenchant la détonation de la charge de rupture qu'il venait d'y fixer. Le verre se pulvérisa en un million de diamants mortels.

L'aspiration déshumanisante du vide l'emporta.

Mais alors qu'il basculait dans l'abîme, un détail attira son regard sur le cadavre d'un employé d'Aeterna gisant dans un coin, que Vane n'avait pas mentionné. L'employé n'avait pas été tué par la Milice. Sa gorge présentait une incision nette, précise, en forme de croix.

La signature qu'il cherchait.

Le tueur n'était pas chez Aeterna. Le tueur *était* Aeterna. Ou du moins, il portait leur uniforme.

Thorne sombra dans le noir, poursuivi par les projecteurs des drones, alors qu'une nouvelle notification apparaissait sur sa rétine, glaciale :

« Erreur de cible, Thorne. Regardez plus haut. Le sang ne coule jamais vers le haut, sauf à Neo-Veridia. »

Chapitre 9

La Révélation du Miroir

CHAPITRE : LA RÉVÉLATION DU MIROIR

La chute ne fut pas une fin. Ce fut une transition.

Thorne percuta la bâche en polymère d'un camion de livraison automatique trois étages plus bas. L'impact lui arracha un hurlement muet. Ses vertèbres articulées en titane grincèrent, mais le choc fut absorbé. Il roula sur le pavé gras de la Zone Basse, alors que les débris de verre de la tour Aeterna continuaient de pleuvoir comme des larmes de cristal sur le béton.

L'air de Neo-Veridia le gifla. Une mixture épaisse d'ozone, de solvants synthétiques et de pluie acide.

Au-dessus de lui, le ballet des drones-journalistes commença. Leurs rotors produisaient un crépitement électrique incessant, semblable à celui d'insectes géants tournant autour d'une plaie. Leurs projecteurs balayaient les ruelles, cherchant le cadavre qu'il n'était pas encore.

Thorne se releva. Sa jambe gauche traînait légèrement. Un servomoteur endommagé. Il s'engouffra dans une ruelle adjacente, là où les néons publicitaires ne parvenaient pas à percer l'obscurité.

Il lui fallait un sanctuaire. Un lieu aseptisé. Un miroir.

Le studio se situait au quarante-deuxième sous-sol du Secteur Industriel. Un cube de béton de vingt mètres carrés. Minimalisme chirurgical. Murs blancs traités au dioxyde de titane. Odeur persistante de formol et de liquide de refroidissement.

Thorne ne se déshabilla pas. Il s'assit devant la table de travail en acier brossé. Sous la lumière crue des tubes fluorescents, ses mains tremblaient.

Il sortit les fragments de parchemin de sa poche tactique. Ils étaient poisseux, imprégnés d'un sang qui refusait de sécher. Il les étala sur la surface froide.

Il y en avait cinq. Cinq lambeaux de peau humaine, tannée comme du vélin du XIV^e siècle, récupérés sur les scènes de crime précédentes. Chaque fragment portait une portion d'une carte, tracée avec une encre faite de bile et de charbon actif.

— Scanner, ordonna-t-il à voix basse.

Sa rétine s'illumina. Une interface holographique se déploya au-dessus de la table. Les fragments furent numérisés, leurs bords dentelés analysés par l'algorithme de reconstruction morphologique.

Les pièces s'assemblèrent dans le vide.

— Superpose la carte de Neo-Veridia, ajouta Thorne. Échelle 1:5000. Calque topographique et historique.

Le silence de mort du studio n'était rompu que par le bourdonnement du processeur neural de Thorne. Sur l'hologramme, les rues de la métropole se dessinèrent en fils d'or. La ville était une cicatrice de métal et de fibre optique.

Les lieux des crimes apparurent sous forme de points rouges sang.

1. ****Le Cloître de l'Acier**** : Secteur Nord. Un prêtre cybernétique retrouvé cloué à une antenne relais.
2. ****La Morgue Municipale**** : Secteur Est. Trois corps mutilés selon un rite cryptique.
3. ****Le Siège d'Aeterna**** : La tour d'où il venait de s'échapper. L'employé à la gorge incisée.
4. ****Les Hangars de l'Oxygène**** : Zone Industrielle Sud. Un technicien démembré.

Thorne observa les points. Son esprit de traqueur commença à tracer des lignes.

— Relie les points de l'Incision, murmura-t-il.

L'hologramme traça des segments de lumière. La forme apparut, implacable.
Géométrie sacrée. Géométrie profane.

Une croix.

Mais pas la croix des martyrs. Pas celle qui pointe vers le ciel de Neo-Veridia, là où les riches respirent un air filtré.

Une croix inversée.

Le symbole de la déchéance, du rejet de l'ordre divin. La signature de celui qui regarde vers le bas, vers les racines pourries de la ville.

Thorne sentit une sueur froide couler dans son dos. Le message sur sa rétine revint le hanter : *« Le sang ne coule jamais vers le haut, sauf à Neo-Veridia. »*

— Trouve le centre géométrique, ordonna-t-il. L'intersection des branches.

L'algorithme calcula les vecteurs. La croix inversée s'étirait sur toute la surface de la cité, ses extrémités touchant les piliers de la société veridienne. Mais le cœur, le point de convergence où les lignes se croisaient avec une précision millimétrique, se situait dans une zone de silence cartographique.

Le zoom s'intensifia. Les gratte-ciels disparurent. Les infrastructures modernes s'effacèrent pour laisser place aux ruines de l'Ancienne Ville, enfouies sous les fondations de la nouvelle ère.

Le point rouge clignota sur une structure carrée, massive, entourée de murs de pierre grise que le temps n'avait pas réussi à broyer.

L'Orphelinat de Sainte-Hélène.

Le souffle de Thorne se bloqua dans sa poitrine. Les parois blanches du studio semblèrent se rapprocher, l'étouffant.

C'était là. C'était son origine. L'endroit où il avait été "façonné" avant d'être vendu à la Milice. L'orphelinat n'existait plus officiellement depuis vingt ans, rayé des registres après l'Incendie des Innocents. Il n'en restait qu'une carcasse de pierre au milieu des égouts et des circuits de refroidissement de la Zone Basse.

— Analyse du sol, dit-il, la voix rauque. Pourquoi ce point ?

L'ordinateur afficha une note historique : *Bâti sur les fondations d'une ancienne chapelle du XIIe siècle. Crypte jamais explorée lors de la reconstruction de 2074.*

Thorne se leva brusquement. Sa chaise bascula et heurta le sol avec un fracas métallique qui résonna comme un coup de feu.

Il s'approcha du grand miroir qui couvrait le mur du fond. Il y vit son propre reflet :

un homme aux traits tirés, à la peau trop pâle, dont l'œil gauche était une lentille de verre rouge vibrant d'un éclat maléfique. Il vit la "souillure" dont parlait le titre de son dossier chez Aeterna.

Il n'était pas seulement le chasseur. Il était la cible. Depuis le début.

Les meurtres n'étaient pas des actes de folie. C'étaient des balises. Un chemin de sang tracé pour le ramener à la maison. L'uniforme de l'employé chez Aeterna, l'incision en croix... Tout cela servait à orienter son regard vers le bas. Vers ses propres démons.

Soudain, une vibration sourde fit trembler le sol du studio.

Un signal d'alerte s'afficha en rouge vif sur son champ de vision.

« Détection de proximité : Unités de Nettoyage Aeterna. »

Ils ne l'avaient pas suivi. Ils l'attendaient. Ils savaient qu'il résoudre l'énigme. Ils avaient laissé les pièces du puzzle à sa portée pour qu'il fasse le travail de recherche à leur place.

Thorne saisit son Magnum sur la table. Le poids de l'arme le rassura un instant, mais un détail attira son regard sur le miroir.

Dans le reflet, derrière lui, sur le mur blanc qu'il croyait vierge, une inscription venait d'apparaître, révélée par une fréquence de lumière UV que seul son œil cybernétique pouvait capter.

L'encre était fraîche. Elle perlait encore.

« Bienvenue chez toi, Petit Frère. »

Thorne se retourna violemment. Le mur était vide. Blanc. Aseptisé.

Mais quand il reporta ses yeux sur le miroir, l'inscription était toujours là, et au milieu de la pièce, dans le reflet seulement, une silhouette se tenait debout. Une silhouette portant le même uniforme que l'employé mort chez Aeterna. Une silhouette dont le visage n'était qu'une surface lisse, sans yeux, sans bouche, sans rien d'autre qu'une croix scarifiée au milieu du front.

Un crissement métallique déchira le silence. La porte blindée du studio commença à fondre sous l'effet d'une charge thermique.

Thorne ne regarda pas la porte. Il fixa le miroir.

L'homme sans visage leva une main. Il tenait un fragment de parchemin. Le dernier. Celui qui manquait pour compléter la croix.

— Qui es-tu ? hurla Thorne.

Le reflet ne répondit pas. Il pointa simplement le doigt vers le sol.

Le sol du studio se mit à céder. Non pas sous l'effet d'une explosion, mais par un mécanisme de déverrouillage ancien, hydraulique, dissimulé sous le béton moderne.

Thorne bascula dans l'obscurité du puits qui venait de s'ouvrir, alors que la porte du studio volait en éclats. Sa dernière vision avant le noir total fut celle du miroir se brisant en mille morceaux, emportant avec lui le secret de son propre visage.

Il ne tombait plus vers la rue.

Il tombait vers l'orphelinat.

Il tombait vers la vérité.

Chapitre 10

Le Climax : L'Ancienne Chapelle

L'impact ne fut pas celui de la mort, mais celui de la poussière. Une onde de choc sourde. Un craquement de vertèbres. Thorne sentit le béton froid dévorer son épaule gauche.

Il resta immobile. Une seconde. Dix.

L'obscurité était totale, saturée d'une odeur de solvants synthétiques et de vieux calcaire. Au-dessus de lui, le cercle de lumière du studio n'était plus qu'une cicatrice lointaine dans le plafond, vite refermée par le glissement lourd des vérins hydrauliques. Le mécanisme était d'une précision suisse. Un travail de maître.

Thorne se redressa. Ses doigts frôlèrent le sol. Ce n'était pas de la terre. C'était du linoléum chirurgical, posé sur des dalles centenaires.

Il alluma la torche de son smartphone. La lentille était brisée, projetant un faisceau fracturé, comme une étoile agonisante.

Il était dans les entrailles de Saint-Jude. L'orphelinat.

Le silence ici n'était pas naturel. Il était pressurisé. À travers les murs épais, on devinait le monde d'en haut : le bourdonnement électrique des drones-journalistes qui devaient déjà saturer la zone, et le crépitement acide de la pluie sur les verrières. Mais ici, tout était aseptisé. Minimaliste. Vide.

Thorne avança. Ses pas ne résonnaient pas. Le revêtement absorbait tout.

Il traversa un couloir dont les murs avaient été repeints d'un blanc titane si pur qu'il en devenait aveuglant. Des câbles de fibre optique couraient le long des corniches, telles des veines de verre irriguant un cadavre de pierre.

— Vous êtes en retard, Thorne.

La voix venait des haut-parleurs dissimulés. Une voix calme. Trop calme. Une voix qui avait le goût du Prozac et de la neutralité professionnelle.

Thorne s'arrêta. Son cœur cogna contre ses côtes. Il connaissait ce timbre. Il l'avait entendu chaque mardi, à quatorze heures, pendant trois ans.

— Docteur Aris ? murmura Thorne.

Il ne reçut pas de réponse immédiate. Au bout du couloir, une double porte en chêne massif, vestige de l'ancienne chapelle, s'ouvrit dans un sifflement pneumatique.

Thorne entra.

La chapelle n'était plus un lieu de culte. C'était un sanctuaire technologique.

Le dôme gothique culminait à quinze mètres, mais les vitraux avaient été remplacés par des écrans holographiques haute définition. Ils diffusaient en boucle des images de foule, de chaos urbain, de visages hurlants sous la pluie acide, le tout filtré par un algorithme qui rendait la douleur... esthétique.

Au centre de la nef, là où aurait dû se trouver l'autel, trônait une console de monitoring digne d'un centre de neurochirurgie.

Et derrière la console, assis dans un fauteuil d'ergonomie scandinave, le Dr Aris l'attendait.

Il portait son habituel costume gris anthracite. Pas une ride sur son visage. Pas une poussière sur ses revers. Il tenait une tablette tactile d'une main, et de l'autre, il jouait avec un scalpel laser dont le faisceau bleu léchait l'air.

— Posez cette arme, Thorne. Vous savez que la violence est le dernier refuge de l'incompétence cognitive.

Thorne sortit son Glock. Sa main tremblait légèrement. L'odeur d'ozone dans la pièce était devenue insupportable.

— C'est vous, Aris. Le Maître de la Souillure. Depuis le début.

Aris sourit. Ce n'était pas le sourire d'un psychopathe de cinéma. C'était le sourire d'un jardinier fier de sa plus belle rose.

— "Souillure" est un terme si médiéval, Thorne. Je préfère "Optimisation par le Traumatisme". Regardez autour de vous.

Il désigna les écrans.

— Saint-Jude a toujours été un laboratoire. À l'époque des prêtres, on y brisait les âmes pour les offrir à Dieu. Aujourd'hui, je brise les esprits pour les offrir au monde de demain. Un esprit brisé est un esprit malléable. Un esprit sans visage est un esprit qui peut devenir n'importe quoi.

Thorne fit un pas, le canon de son arme dirigé vers le plexus du psychiatre.

— Les meurtres. Les croix scarifiées sur les fronts. Les parchemins. Tout ça n'était qu'un jeu pour vous ?

— Un protocole, rectifia Aris en se levant. Chaque victime était un patient. Chaque cicatrice, un ancrage synaptique. Vous étiez mon chef-d'œuvre, Thorne. Mon patient zéro.

Le psychiatre contourna la console. Il se déplaçait avec une grâce prédatrice.

— Pourquoi croyez-vous que je vous ai gardé si près de moi ? Pourquoi la police m'a-t-elle confié votre suivi après le massacre de votre famille ? Parce que je l'avais planifié. J'avais besoin de voir comment un sujet hautement empathique réagirait à une déconstruction totale de sa réalité.

Thorne sentit une nausée glacée monter de son estomac.

— Ma famille... C'était vous ?

— C'était la première étape. La Souillure Initiale. Sans elle, vous ne seriez devenu qu'un flic médiocre de plus. Grâce à moi, vous êtes devenu un traqueur d'exception. Vous avez développé une hyper-vigilance que seule la terreur pure peut engendrer.

Aris s'arrêta à deux mètres de Thorne. Il pointa son scalpel vers le front du policier.

— Et maintenant, nous arrivons au climax. Le moment où le sujet découvre le Créateur. Le moment où la souillure devient immatérielle.

— Je vais vous descendre, Aris.

— Vous ne le ferez pas. Votre subconscient est verrouillé par dix-huit protocoles d'ancrage que j'ai installés au fil de nos séances. Si vous tentez de presser cette

détente, votre cortex moteur se figera. C'est ce qu'on appelle une "Immaculée Souillure" : une inhibition totale par la culpabilité.

Thorne essaya de contracter son index. Rien. Son bras semblait soudain peser une tonne de plomb. Sa vision se troubla. Des flashes de ses séances de thérapie explosèrent dans sa tête : la voix d'Aris, l'encens synthétique, le balancier du métronome électronique.

Tic. Tac. Tic.

— Vous voyez ? dit Aris d'une voix de velours. Vous êtes mon miroir, Thorne. Et je déteste les miroirs entiers.

Le psychiatre appuya sur une commande de sa tablette.

Le sol de la chapelle se mit à vibrer. Les écrans holographiques changèrent instantanément de fréquence. Au lieu des images de chaos, ils affichèrent des données biométriques en temps réel. Le pouls de Thorne. Sa tension artérielle. Son activité cérébrale.

— Le dernier fragment de parchemin, Thorne. Donnez-le moi.

Thorne lutta contre son propre corps. Il sentait la sueur acide piquer ses yeux. Dans sa poche, le morceau de peau tannée semblait brûler à travers le tissu de sa veste.

— Pourquoi... pourquoi la croix ? parvint-il à articuler.

— La croix n'est pas un symbole religieux. C'est une intersection. Le point où l'ancien monde rencontre le nouveau. Le point où la douleur rencontre la technologie. Une fois le parchemin complété, le programme se téléchargera sur le réseau global. Une réinitialisation traumatique de la population urbaine. Une thérapie de choc à l'échelle

d'une mégapole.

Aris tendit la main, paume vers le haut.

— Donnez-le moi, et je vous libérerai de vos souvenirs. Je vous rendrai votre visage. Le vrai. Celui que vous avez oublié dans les flammes de votre enfance.

Thorne plongea sa main libre dans sa poche. Ses doigts se refermèrent sur le fragment.

C'était un morceau de cuir humain. Froid. Rigide.

Soudain, un bruit strident déchira l'air de la chapelle. Une alarme.

Sur les écrans, les drones-journalistes à l'extérieur venaient de briser les verrières du toit. Ils plongeaient comme des corbeaux d'acier, leurs caméras braquées sur la scène, diffusant le climax en direct à des millions de spectateurs avides de sang et de vérité.

— Ils sont là, Thorne, murmura Aris, ses yeux brillant d'une excitation fiévreuse. Le monde regarde. Finissons-en.

Thorne regarda le fragment de parchemin. Puis il regarda le visage d'Aris.

Il comprit soudain que le psychiatre avait fait une erreur. Aris l'avait programmé pour être un traqueur. Il l'avait programmé pour trouver la vérité, quel qu'en soit le prix.

— Vous avez raison, Aris, dit Thorne, sa voix redevenant d'un calme absolu. La douleur est une intersection.

D'un geste brusque, Thorne ne tendit pas le parchemin. Il le porta à sa propre bouche et l'avalait d'un coup sec.

Aris se figea. Son visage perdit sa superbe.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Vous aviez besoin du parchemin pour compléter le code, n'est-ce pas ? dit Thorne en souriant, ses dents tachées de sang. Maintenant, le code est en moi. Si vous voulez la fin de votre histoire, vous allez devoir me disséquer devant dix millions de personnes.

Les drones encerclèrent les deux hommes, leurs projecteurs les inondant d'une lumière blanche, crue, chirurgicale.

Thorne lâcha son arme. Il ouvrit les bras, crucifié par la lumière des projecteurs.

— Allez-y, Docteur. Montrez-leur la Souillure. En direct.

Aris leva son scalpel laser, la main tremblante pour la première fois de sa vie. À l'extérieur, le tonnerre gronda, et la première verrière explosa sous la pression des drones, laissant entrer la pluie acide qui commença à consumer le blanc aseptisé de la chapelle.

Thorne ferma les yeux.

Le Maître de la Souillure fit un pas en avant.

Le scalpel s'abaissa.

Mais ce n'était pas vers le front de Thorne qu'il se dirigeait.

CLIFFHANGER

Chapitre 11

La Confrontation Finale

****CHAPITRE : LA CONFRONTATION FINALE****

Le scalpel laser ne rencontra pas le front de Thorne. Il dévia de quelques millimètres, sifflant dans l'air saturé d'humidité, et trancha net le câble d'alimentation du drone principal qui flottait entre eux. L'engin hoqueta, ses optiques virèrent au rouge sang avant de s'écraser sur le marbre blanc dans un fracas de plastique et de micro-circuits.

Le flux vidéo vacilla sur les écrans géants qui surplombaient la métropole, mais ne s'interrompit pas. Les neuf autres drones reculèrent en formation de combat, leurs capteurs ajustant la focale sur le visage d'Aris.

Le Docteur ne tremblait plus. Sa main était une extension de la machine.

— Vous croyez avoir volé ce parchemin, Thorne ? dit Aris. Sa voix était douce, presque paternelle, étouffée par le crépitement de la pluie acide qui rongait la verrière brisée. Vous croyez être le grain de sable dans l'engrenage ?

Thorne haletait. Le sang qui coulait de sa bouche s'écrasait sur son plastron en céramique, dessinant des cartes d'archipels rouges sur un continent de pureté. L'odeur de l'ozone se mêlait à celle, entêtante, des solvants synthétiques utilisés pour nettoyer la chapelle. Une odeur de fin du monde aseptisée.

— Le code est en moi, articula Thorne. Vous ne pouvez plus l'effacer.

Aris esquissa un sourire. Un mouvement de lèvres millimétré, dépourvu de chaleur

humaine.

— Le code n'est pas une clé, Thorne. C'est un révélateur. On ne devient pas un Saint par la prière ou la vertu. Ce sont des concepts pour les masses, pour ceux qui ont besoin de croire que le chaos a un sens. L'histoire nous l'a appris : les véritables icônes naissent de la destruction totale.

Il fit un pas de côté, contournant Thorne comme un sculpteur examine un bloc de marbre défectueux. Dehors, un hologramme publicitaire pour une marque de poumons synthétiques éclaira la pièce d'un bleu électrique, projetant des ombres squelettiques sur les murs.

— Regardez-vous, Thorne. Une pureté absolue. Un homme qui a tout sacrifié pour une vérité qu'il pensait hors d'atteinte. Vous êtes le sujet parfait. L'Immaculée Souillure.

— De quoi vous parlez ?

Aris s'arrêta. Il pointa le laser vers le plafond, là où la pluie s'engouffrait.

— En 1947, on a trouvé les manuscrits de la mer Morte. En 2092, nous avons trouvé le Code de la Souillure. Une formule mathématique décrivant l'effondrement de la psyché humaine avant la divinisation. Mais la formule exigeait une constante. Une victime. Une âme d'une résilience absolue que l'on briserait, strate après strate, jusqu'à ce qu'il ne reste que le noyau divin.

Thorne sentit un froid plus vif que la pluie acide lui saisir les entrailles.

— Votre mère, Thorne. Cet accident à la station orbitale. Vous aviez sept ans. Vous vous souvenez de l'odeur du kérosène et de l'oxygène qui s'échappait ?

Thorne ferma les yeux. La douleur revint, vive, intacte.

— Ce n'était pas un accident, murmura Aris. C'était l'Amorce. Nous avons besoin de tester votre capacité de deuil. Puis il y a eu l'orphelinat de Sainte-Dévote. Les mentors qui vous ont trahi. La femme que vous avez aimée à la Division... comment s'appelait-elle déjà ? Elena ? Son exécution pour haute trahison était un chef-d'œuvre de mise en scène. Elle n'avait jamais rien fait de mal. Elle est morte pour que vous puissiez ressentir l'injustice la plus pure.

Thorne hurla. Il se jeta sur Aris, mais le Docteur pressa un bouton sur son unité de contrôle. Une décharge électromagnétique frappa Thorne en pleine poitrine, le projetant au sol, au milieu des éclats de verre.

— Ne gâchez pas la finale, Thorne. Dix millions de personnes regardent. Ils voient un héros. Ils voient un homme qui porte le secret du salut dans son propre sang. Ils ont besoin de vous aimer. Et pour qu'ils vous aiment éternellement, ils doivent vous voir mourir. Mais pas de n'importe quelle façon.

Aris s'agenouilla près de lui. La pluie acide commençait à creuser de petites morsures sombres sur la peau du visage du Docteur, mais il ne semblait pas s'en soucier.

— Pour créer un saint, il faut une victime parfaitement pure qu'on détruit totalement. J'ai sculpté chaque traumatisme de votre vie. J'ai poli votre colère. J'ai aiguisé votre sens du sacrifice. Vous n'êtes pas un rebelle, Thorne. Vous êtes mon opus magnum. Vous êtes l'instrument que j'ai forgé pour donner au monde une raison de se mettre à genoux.

Le Maître de la Souillure releva la tête vers les drones. Il s'adressait maintenant à la ville entière, à la foule invisible derrière les écrans.

— Voyez l'homme ! cria-t-il, sa voix amplifiée par les micros des drones. Voyez celui

qui porte le Code ! Il est la preuve que même dans la souillure la plus profonde, une lumière peut naître !

Thorne, cloué au sol par la douleur, regarda les drones. Les lentilles de verre semblaient être des yeux de mouches géantes, indifférentes, avides de spectacle. Il comprit alors l'horreur du plan d'Aris. La révolte de Thorne, sa fuite, son infiltration dans la chapelle... tout cela faisait partie du script. Le parchemin n'avait jamais été caché. Il avait été placé sur son chemin.

Le code dans son sang n'était pas une arme contre le système. C'était la balise de son propre martyr.

Aris leva de nouveau le scalpel. Cette fois, la lame laser bourdonna près de la carotide de Thorne.

— Le monde a soif de sang et de miracles, Thorne. Je vais leur donner les deux. En vous disséquant, je vais libérer le Code. Les données seront transmises en temps réel dans le cortex de chaque citoyen. Vous allez devenir leur dieu, et je serai celui qui vous a révélé.

Thorne vit la main d'Aris se raffermir. Le Docteur était en extase. Une folie froide, mathématique, brillait dans ses yeux gris.

— Une dernière chose, Thorne, chuchota Aris, s'approchant de son oreille pour que les drones ne puissent pas capter ses mots. Le code en vous... il ne sauve personne. Il reprogramme. Dès que vous mourrez, la Souillure deviendra la norme. L'obéissance sera inscrite dans leur ADN.

Thorne essaya de parler, mais ses poumons étaient en feu. La pluie acide tombait maintenant en rideau dense, transformant la chapelle en une cuve de torture chimique.

Aris positionna la pointe du laser sur la base du crâne de Thorne.

— Fin de l'histoire.

Le doigt d'Aris se crispa sur la détente de l'instrument chirurgical.

À cet instant, un signal d'alerte rouge clignota sur tous les drones simultanément. Un message système s'afficha sur les écrans géants de la ville, couvrant le visage agonisant de Thorne.

"ERREUR DE SYNCHRONISATION : HÔTE NON COMPATIBLE."

Aris se figea. Son visage se décomposa.

— Quoi ? Impossible...

Thorne laissa échapper un rire rauque, un bruit de verre broyé. Il cracha un mélange de sang et de bile sur les chaussures immaculées du Docteur.

— Vous avez oublié un détail, Docteur... la pureté... ça ne s'étudie pas en laboratoire.

Thorne agrippa le poignet d'Aris avec une force inhumaine, la force de celui qui n'a plus rien à perdre, pas même son âme.

— Le code n'est pas en moi, Aris.

Thorne ouvrit sa main gauche. Dans sa paume, écrasée, se trouvait la minuscule puce de contrôle qu'il s'était arrachée du cou quelques minutes auparavant, dans l'ombre des piliers, juste avant que les drones n'arrivent.

— Je l'ai injecté dans le drone principal. Celui que vous venez de détruire.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le tonnerre. Aris regarda l'épave de l'engin au sol. Les données, le Code, le travail d'une vie... tout était en train de s'effacer dans un court-circuit de pluie acide.

Mais le regard de Thorne changea. Une lueur sombre, absente de toute sainteté, s'y installa.

— Vous vouliez une Souillure ? dit Thorne en se relevant avec une lenteur spectrale.

Il ramassa un éclat de verre de la verrière, long comme une dague, dont les bords fumaient sous l'effet de l'acide.

— Je vais vous montrer ce qu'est un homme que vous avez fini de briser.

Thorne ne regardait plus les drones. Il ne regardait plus la ville. Il ne voyait que le cou exposé d'Aris.

Dehors, dans la rue, les dix millions de spectateurs virent l'image sauter une dernière fois. Un flux de données inconnu commença à se déverser sur les terminaux. Ce n'était pas le Code de la Souillure. C'était autre chose.

Un compte à rebours.

CLIFFHANGER

Chapitre 12

Le Twist Final : L'Immaculée Héritière

CHAPITRE : LE TWIST FINAL – L'IMMACULÉE HÉRITIÈRE

Le ciel de Néo-Sodome n'était plus qu'une plaie ouverte. La pluie acide tombait en rideaux lourds, striés par les néons agressifs des publicités holographiques. « *CONSOMMEZ LA PURETÉ* », hurlait une enseigne en japonais électrique au-dessus du dôme.

À l'intérieur, le silence était un scalpel.

Thorne se tenait debout. L'éclat de verre fumait entre ses doigts, une dague de cristal noirci par les résidus de polymères. À ses pieds, le cadavre mécanique de l'Engin Principal crépitait. Le travail de sa vie. Son obsession. Réduit à un tas de silicium fondu et de câbles convulsifs.

Aris recula d'un pas. Son visage, d'une symétrie parfaite, d'une blancheur de marbre chirurgical, ne montrait aucune peur. Seulement une curiosité clinique.

— Vous avez échoué, Thorne, murmura Aris. Le Code est mort avec la machine.

Thorne ne répondit pas. Son souffle était court, un sifflement de turbine grippée. L'odeur de l'ozone se mélangeait à celle des solvants synthétiques qui nettoyaient automatiquement les sols du penthouse toutes les dix minutes. Tout était trop propre. Trop blanc.

— Rien n'est mort, dit Thorne. Ça ne fait que changer de forme.

Il bondit.

Le mouvement fut une aberration dans cet univers de lenteur aseptisée. Aris n'eut pas le temps de lever une main, de commander une défense, d'appeler ses drones. Thorne était une ombre de goudron sur une toile de lin.

L'éclat de verre s'enfonça dans la gorge d'Aris. Un bruit de succion. Le bruit d'un sac de plastique que l'on déchire.

Aris s'effondra contre la paroi de plexiglas. Le sang n'était pas rouge. C'était une substance visqueuse, translucide, enrichie en nanobots de cicatrisation. Mais l'entaille était trop large. Les nanobots tourbillonnaient dans le vide, incapables de colmater la brèche.

Thorne maintenait la pression. Il regardait la vie quitter les yeux d'Aris. Il cherchait une émotion. Une lueur. Rien. Aris mourut comme il avait vécu : comme un algorithme qu'on débranche.

Le corps glissa. Thorne se retrouva seul au centre de la tempête.

Sur les écrans muraux, le compte à rebours s'affichait désormais en plein écran.

00:02:14.

00:02:13.

Le flux de données inconnu qui inondait les terminaux du monde entier provenait de la console personnelle d'Aris. Thorne s'en approcha. Ses mains laissaient des traînées sombres sur le clavier haptique.

— Qu'est-ce que tu nous as laissé, espèce de monstre ?

Il força l'accès. Le cryptage tomba comme un château de cartes. Aris n'avait pas mis de mot de passe. Il voulait que Thorne voie. Il voulait qu'il sache.

Le dossier s'ouvrit. Son nom de code : **« GENÈSE DE LA SOUILLURE »**.

Thorne fit défiler les fichiers. Des graphiques de fréquences cérébrales. Des analyses de sang. Des rapports de surveillance datant d'il y a vingt ans. Sa propre vie était là, disséquée, étiquetée, mise en boîte.

Puis, il vit la photographie.

C'était le dossier de la "Première Victime". Le sujet zéro. Celle dont le meurtre, commis par Thorne lors de sa première crise psychotique sous l'effet du Projet Souillure, avait lancé toute cette tragédie. Jusqu'ici, elle n'était qu'un fantôme. Une ombre sans nom rencontrée dans une ruelle de la zone basse. Une erreur collatérale.

Thorne zooma sur le visage de la jeune fille.

Ses poumons se bloquèrent. Un froid plus tranchant que l'hiver de Néo-Sodome envahit ses veines.

La fille avait dix-neuf ans sur le cliché. Elle avait les yeux de Thorne. Cette hétérochromie rare, une pupille or, l'autre acier. Elle s'appelait Elara.

Il ouvrit le sous-dossier médical.

Origine : Extraction embryonnaire 2044. Banque de sperme sécurisée (Sujet : Thorne).

Mère porteuse : Anonyme (Décédée).

Objectif : Créer l'ancrage émotionnel ultime pour le Catalyseur.

Thorne tomba à genoux. Le terminal continuait de déverser ses vérités avec une indifférence mécanique.

Il n'avait pas tué une inconnue. Il avait traqué et exécuté sa propre fille. Il l'avait fait sur ordre d'Aris, sans le savoir, manipulé par des signaux subliminaux qui avaient masqué l'identité de sa cible. Ils l'avaient laissé la détruire pour voir s'il en était capable. Pour voir si le "Père" pouvait devenir le "Bourreau".

Une voix synthétique s'éleva des haut-parleurs du penthouse. Ce n'était pas la voix d'Aris. C'était celle, préenregistrée, du Conseil des Sages, l'entité occulte derrière le Culte de la Pureté.

— *Félicitations, Thorne.*

Il leva la tête vers les caméras, les larmes brûlant ses joues comme de l'acide.

— *Le sacrifice est la seule voie vers l'immatérialité,* continua la voix. *Pour purifier le monde, il faut d'abord briser le dernier lien avec l'humanité. Le sang de votre sang a coulé de vos propres mains. La boucle est bouclée. La douleur que vous ressentez n'est pas une fin. C'est un moteur.*

Le compte à rebours atteignit zéro.

L'écran vira au blanc immaculé. Un seul document restait affiché. Un certificat d'investiture.

****SUJET : THORNE.****

****STATUT : PURIFIÉ.****

****FONCTION : SOUVERAIN DE L'IMMACULÉE SOUILLURE.****

Thorne comprit enfin l'ironie brutale du plan. Aris n'était pas le maître. Aris n'était qu'un tuteur. Un obstacle destiné à être renversé. Le Culte ne cherchait pas un dieu de lumière, il cherchait un monstre qui n'avait plus rien à perdre. Un homme qui avait tué son propre avenir.

Dehors, les drones-journalistes se rapprochaient, leurs lentilles rouges brillant comme des yeux de loups dans la pluie. Ils ne filmaient pas un crime. Ils filmaient un couronnement.

Thorne regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Un calme effrayant s'installa en lui. Une haine si vaste qu'elle ressemblait à de la paix.

Il se releva. Il n'était plus un détective. Il n'était plus un rebelle. Il était ce qu'ils avaient fait de lui.

Il s'approcha de la baie vitrée et posa sa main sur le verre. En bas, les dix millions de spectateurs attendaient un signe.

Le flux de données changea. Sur chaque terminal de la ville, le visage de Thorne apparut, transfiguré par la lumière froide du dôme.

— Je suis la Souillure, dit-il, et sa voix fut portée par chaque haut-parleur de la métropole, vibrant à une fréquence qui faisait saigner les tympanes. Et je vais vous rendre immaculés.

Dans le dossier d'Elara, une dernière page s'ouvrit automatiquement, une note de bas de page rédigée par Aris avant sa mort :

"Si vous lisez ceci, Thorne, c'est que vous avez réussi le test. Mais n'oubliez jamais une chose : une lignée ne s'éteint jamais vraiment dans le Code. Regardez le dossier 002."

Thorne cliqua, le doigt hésitant.

Le dossier 002 affichait une échographie datée de la semaine dernière.

Nom du sujet : *Inconnu.*

Localisation : *Cryo-cuve de l'aile Est.*

Commentaire : *Le cycle doit recommencer.*

Un cri s'échappa de la gorge de Thorne, mais aucun son ne sortit.

Au loin, dans les entrailles du bâtiment, le bruit d'un respirateur artificiel se mit en marche.

CLIFFHANGER

FIN

Merci d'avoir lu "L'Immaculée Souillure"

Une œuvre écrite par Studio Thriller

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)